

Hindouisme

Spiritualités du     monde indien
<i>Cet article fait partie de la série</i>
Spiritualités indiennes
<i>Religions</i>
Religion harappienne
Védisme
Brahmanisme
→ Hindouisme
Ajīvika
Jaïnisme
Bouddhisme
Tantrisme
Sikhisme
Ayyavazhi
<i>Voir aussi</i>
Déités du monde indien
<i>Articles connexes</i>
Religions de l'Inde
Philosophie de l'Inde
Villes saintes de l'Inde
Juifs en Inde ~ Islam
Parsisme ~ Bahaïsme
<i>Méta</i>
Portail Monde indien
Portail Jaïnisme
Portail Hindouisme
Portail Bouddhisme
Index alphabétique
Index thématique
Page projet

L'**hindouisme**, ou *Sanâtana-dharma* - सनातन धर्म - de son nom sanscrit, est l'une des plus vieilles religions du monde encore pratiquées^[1]. Son origine remonte à la civilisation de l'Indus (*Sindhou*)^[2], première manifestation de la culture indienne apparue aux environs du III^e millénaire av. J.-C^[2].

Avec plus de 900 millions de fidèles, l'hindouisme est actuellement la troisième religion la plus répandue dans le monde (après le christianisme qui compte environ 2,2 milliards de fidèles et l'islam 1,35 milliard)^[3].

La pratique hindouiste est issue d'une tradition orale très ancienne. La particularité de l'hindouisme est de n'avoir ni prophètes ni dogmes centraux^[4]. Cependant, les hindous croient en l'autorité des Vedas, qui, selon la Tradition, furent révélés par Brahmâ aux hommes, grâce à la « vision » des Rishis.

L'hindouisme se présente comme un ensemble de concepts philosophiques issus d'une tradition remontant à la protohistoire indienne.

Cette religion a assimilé les croyances et les philosophies venues des nombreuses conquêtes et invasions qui se sont déroulées sur le sous-continent indien. En conséquence, l'hindouisme a beaucoup évolué au cours du temps, des cultes phalliques ou de déesses-mères, présent dans la religion harappienne, à sa forme triadique, en passant par le védisme aryen, polythéiste et aniconique, et le brahmanisme ; néanmoins, cette façon de segmenter l'histoire de l'hindouisme a ses limites (les sources historiques sont faibles), et à relativiser : d'ailleurs, les hindous ne l'acceptent pas, et voient leur religion comme un ensemble de croyances, de rites et de sagesses qui viennent d'un passé immémorial, - ensemble religieux tirant son unité par le fait que la première des valeurs - valeur suprême *qui sous-tend toutes les autres* - doit être l'ahimsâ^[5] ; il n'y a pas de civilisation *hindoue* si la première des valeurs de cette même civilisation ne demeure pas l'ahimsâ^[6].

Au-delà du syncrétisme théologique, l'hindouisme, d'avant les invasions islamiques et le colonialisme européen qui soumirent l'Inde à leur autorité^[7], était un vecteur pour toutes les sciences : le droit, la politique, l'architecture, l'astrologie, la philosophie, la médecine, etc., comme d'autres savoirs qui avaient en commun le substrat religieux.

Étymologie

Hindū, ou *hindou*, est le nom persan désignant l'Indus, d'abord rencontré dans l'ancien persan, correspondant au mot védique sanskrit *Sindhu*, - l'Indus^[1]. Le Rig Veda mentionne la terre des Indo-Aryens comme *Sapta Sindhu* (la terre des sept rivières du nord-ouest de l'Asie du Sud, l'un d'entre eux étant l'Indus). Cela correspond à *Hapta Həndu* dans l'Avesta (*Vendidad* ou *Videvdad* 1.18) - l'Écriture sacrée du Zoroastrisme. Le terme était utilisé par les hommes vivant à l'ouest de l'Indus, pour nommer les peuples qui habitaient dans le sous-continent indien, à partir, ou au-delà, du « Sindhu »^[8]. Dans l'Islam, le terme que l'on trouve dans les textes arabes - *Al-Hind* - se réfère aussi à la terre du peuple vivant sur le territoire de l'Inde moderne^[9].

Le terme persan (persan ancien : *Hindūk*, en persan : *Hindū*) fit son entrée avec les invasions islamiques, officiellement avec le Sultanat de Delhi et apparaît à la fois en Inde du Sud et dans des textes Cachemiriens à partir du 1323 ap. J.-C.^[10] „ puis, de plus en plus communément, sous la colonisation britannique. En conséquence, le terme « *hindou* » ne vient pas des peuples « hindouistes » eux-mêmes, bien qu'il ait fini par être adopté et assimilé par les « hindous ». Depuis la fin du 18^{ème} siècle le mot a été utilisé comme un terme général pour la plupart des traditions religieuses, spirituelles et philosophiques du sous-continent, mises à part les religions *d'origine indienne* distinctes comme le sikhisme, le bouddhisme, ou le jaïnisme. Ainsi, selon ce point de vue, un *hindou* est celui qui respecte la philosophie exposée dans les Vedas (Le mot Veda peut être traduit par *savoir*), et accepte son autorité.

Le terme *Hindou* a été introduit dans le monde occidental par le biais de la langue anglaise ^[11]. En France, jusqu'au 19^{ème} siècle, on utilisait le terme de *brachmanisme*, ou de « religion des brachmanes » ^[12].

L'hindouisme ou *sanâtana dharma* (« ordre socio-cosmique éternel ») s'apparente davantage à un substrat culturel, un mode de vie ou de pensée, qu'à une religion organisée. Ce qu'on appelle « hindouisme » aujourd'hui est la tentative de rassembler les croyances disparates issues de l'ancien panthéon védique éclipsé par la popularité de Shiva, de Vishnou ou de Krishna ^[13].

L'hindouisme est aussi appelé *religion aryenne* (*Arya Dharma*), ce qui signifie *religion noble*. On trouve aussi le terme de *Vaidika Dharma* (la religion védique).

Définition de l'hindouisme par la Cour suprême de l'Inde

En 1966, la Cour suprême de l'Inde a défini le cadre de la *foi hindoue* ^[14] comme suit :

1. l'acceptation respectueuse des Vedas en tant que plus Haute Autorité sur les sujets religieux et philosophiques et l'acceptation respectueuse des Vedas par les penseurs et philosophes hindous comme base unique de la philosophie hindoue,
2. l'esprit de tolérance et de bonne volonté pour comprendre et apprécier le point de vue de l'adversaire, basé sur la révélation que la vérité comporte plusieurs apparences,
3. l'acceptation des six systèmes de philosophie hindoue et d'un rythme du monde qui connaît des périodes de création, de conservation et de destruction, périodes, ou yuga, se succédant sans fin,
4. l'acceptation de la croyance dans la renaissance et la pré-existence des êtres,
5. la reconnaissance du fait que les moyens ou les manières d'accéder au salut (moksha) sont multiples,
6. le fait que, malgré le nombre des divinités à adorer, on peut être hindou et ne pas croire qu'il faille adorer des idoles,
7. à la différence d'autres religions, ou croyances, la religion hindoue n'est pas liée à un ensemble défini de concepts philosophiques.

Histoire de l'hindouisme

À l'âge du bronze, la civilisation de la vallée de l'Indus présente les premiers éléments de ce que l'on appelle aujourd'hui l'hindouisme, tel que les bains, les symboles phalliques comparables au Shiva lingam ainsi que des Svastika ^[15].

Un sceau découvert à Mohenjo-daro, un site archéologique, est considéré comme une des premières représentation de Shiva ^[16]

Durant la période védique, à l'âge de fer, les quatre Védas, qui constituent les textes fondateurs de l'hindouisme, ont été composés entre 1500 et 800 avant J.-C. ^[réf. nécessaire] Plusieurs divinités du Rig-Veda ont été ensuite reprises ou révisées par l'hindouisme.

De 1000 à 600 avant J.-C, la portions concernant les mantras est complétée et le brahmanisme est florissant. Mais des textes comme le Shatapatha Brahmana viennent s'attaquer au ritualisme rigide et à l'élitisme de cette époque afin de favoriser l'approche mystique. C'est aussi à cette époque où apparaît le Bouddha. ^[réf. nécessaire]

Au Moyen-âge ^[réf. nécessaire], l'hindouisme, par le biais du théisme, retrouve un nouvel essor. L'hindouisme que l'on connaît aujourd'hui est principalement issu de ce nouveau courant qui a profité du déclin du bouddhisme des IV^e siècle et V^e siècle .

Au XX^e siècle, l'hindouisme s'est répandu hors de l'Inde et en particulier en occident. Vivekananda fit une première présentation en 1893 au parlement mondial des religions à Chicago.

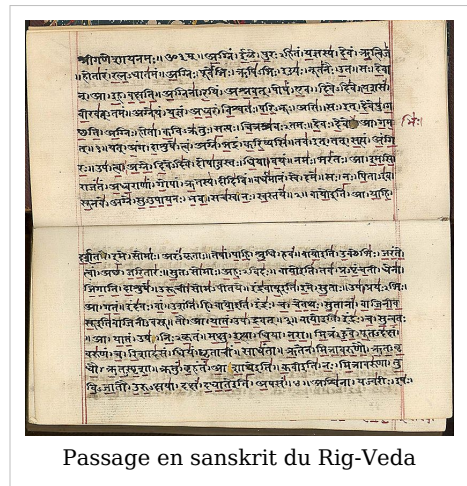
Les écritures sacrées

Les écritures sacrées de l'Inde antique se classent grossièrement en trois catégories.

- les Védas, les écritures antiques de la religion védique de laquelle l'hindouisme moderne dérive. Les Védas sont considérées comme les écritures religieuses les plus anciennes du monde.
- les écritures hindoues post-védiques.
- l'ensemble des écritures des mouvements dissidents comme le bouddhisme et le jainisme. Ceux-ci étaient en grande partie des réactions contre les Védas, mais ils ont beaucoup emprunté aux deux premières, en terme d'enseignement et de conception générale de la vie.

La Śruti : Les Védas

On s'accorde à penser que les Védas sont les textes religieux les plus anciens au monde. Les Védas sont considérés comme Shruti (révélés) par les hindous. On dit qu'ils sont révélés par le Brahman aux sages/sombres (rishis), alors que ces derniers étaient en méditation profonde. Les idées exprimées dans les Védas ont été, tout d'abord, transmises oralement de père en fils et de professeur à disciple. Par la suite, ces idées, qui circulaient depuis longtemps, auraient été codifiées et compilées par un sage appelé Vyaça (littéralement, le *compileur*, bien que le nom puisse avoir désigné un groupe de personnes personnifiées pour les besoins de la tradition). Sur la base d'indices internes et externes, les chercheurs ont avancé diverses dates pour l'origine du Veda, s'étendant approximativement de 5000 av. J.-C. à 1500 av. J.-C.^[17].



Passage en sanskrit du Rig-Veda

Dans la vision hindoue traditionnelle, les Védas seraient non personnels et sans commencement ni fin, ce qui signifie que les vérités décrites dans les Védas sont éternelles et qu'elles ne sont pas des créations de l'esprit humain, ce en quoi elles diffèrent des enseignements du bouddhisme et du jainisme.

Il y a quatre Védas : le Rig-Veda, le Yajur-Veda, le Sama-Veda et l'Atharva-Veda plus tardif. Le Rig-Veda contient des mantras pour invoquer les devas pour les rites de feu-sacrifice ; le Sama-Veda, c'est le cantique, avec des notations musicales ; le Yajur-Veda a des véritables instructions pour les sacrifices ; et le Atharva-Veda comprend des charmes philosophiques et demi-magiques (sic) — des charmes contre les ennemis, les sorciers, les maladies et les erreurs pendant le rite sacrificiant. Chacun est divisé en quatre sections :

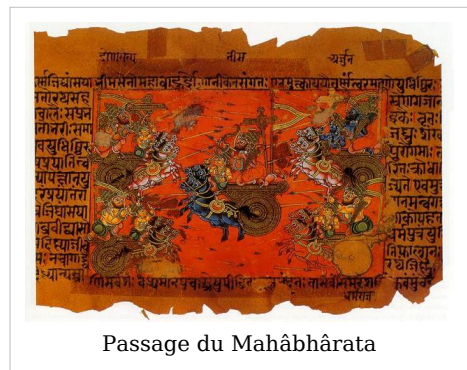
- les *Samhitā* : les mantras et les hymnes ;
- les *Brāhmaṇa* : les textes liturgiques et de rituel ;
- les *Āraṇyaka* : la section théologique ;
- les Upanishad : la section spéculative.

Les Vedas sont constitués de textes mystiques et d'allégories. Beaucoup d'écoles comme celles issues de l'Advaita vedanta encouragent leurs élèves à interpréter les Veda philosophiquement et métaphoriquement, mais pas trop littéralement. Le son des mantras védiques (et du sanscrit lui-même) est considéré comme « purifiant » par beaucoup d'hindous, cela implique la rigueur dans la prononciation. La tradition orale rigoureuse de transmission des Vedas a permis qu'il soit préservé dans le temps.

La religion védique, que l'on pense issue de l'invasion *aryenne*, en particulier dans sa période archaïque, était différente de l'hindouisme actuel par de nombreux aspects : en particulier la référence aux femmes comme autorité religieuse (avec existence de femmes rishis), (sanskrit, rsi : sage); le védisme était aniconique (l'idolâtrie était en revanche une pratique des autochtones, les dravidiens, pratiquant la zoolâtrie, le culte des arbres et des fleuves — voir à religion harappienne, Gange et vache sacrée); et un panthéon nettement différent, avec Indra comme « roi des dieux », et de rares mentions de la trinité postérieure de Brahmâ, Vishnou et Shiva (qui sont, par la suite, devenu les dieux principaux)). Les Aryens ont exécuté des feux-sacrifices appelés yajña, avec le chant des mantras védiques, mais ils ne construisaient pas de temples, d'idoles ou d'icônes (— encore une fois : contrairement aux autochtones dravidiens). Les animaux ont probablement été également sacrifiés dans quelques plus grands yajñas, comme dénoncés par les textes bouddhistes et jain.

La Smriti : Les écritures hindoues post-védiques

Les Vedas sont désignés sous le nom de *Shruti* (*ce qui est révélé*). Les livres plus récents sont appelés *Smriti* (*ce qui est rappelé* ou *mémoire/tradition*). Tandis que la littérature *shruti* est écrite en sanscrit védique, les textes *smriti* sont en sanscrit classique (plus facile), et pour certains, en *prâkrit*, ou langue commune. Puisqu'accessible à tous, la littérature *smriti* a connu une grande popularité dans toutes les couches de la société indienne, et ce dès le début. Aujourd'hui même, la plus grande partie du monde hindou est plus familière avec le *smriti* qu'avec la littérature *shruti* réservée (tardivement) à la caste dominante des brahmanes. La *smriti* correspond ainsi à la littérature populaire, et, en tant que telle, elle est théoriquement moins ardue que la *shruti* (la *shruti* remontant à l'aube de l'Inde c'est-à-dire à l'époque védique, est aujourd'hui, du fait de son langage et son vocabulaire, sujet à interprétation). La *smriti* (collection de 36 textes selon Paithina) est le pendant populaire de la *shruti*, à travers l'histoire des Dieux et des héros, elle instruit sur la pensée indienne. Les *écritures révélées* ou Shrutis font autorité sur les *écritures mythologiques* ou Smritis et cela indépendamment du sujet traité. La majorité des livres de la Smriti font références aux écritures sacrées des Vedas; leur but est de décoder les messages ancestraux et de les enseigner à la population. Cette seconde littérature n'est pas pour autant de moindre valeur, elle est au contraire très riche et offre des dialogues philosophiques très poussés.



Passage du Mahâbhârata

La littérature *smriti* inclut :

- les Itihâsas : les épopées comme le Râmâyana, le Mahâbhârata (avec sa partie, la Bhagavad-Gita).

- les Purânas ou textes mythologiques centrés sur un aspect particulier du divin. Ils sont au nombre de 18 pour les principaux, ce sont les écrits les plus populaires de l'Inde: l'hindouisme actuel leur doit beaucoup.
- les Âgama(s), traités théologiques au nombre de 28 qui sont complétés par les *Upâgama* (Âgama mineurs) et
- les Darshanas, textes philosophiques.
- Les *Dharmashâstra(s)* (ou livres de loi) font également partie du *smriti*. De temps en temps, apparaissent de grands législateurs (comme par exemple Manu, Yajñawalkya et Parasara) qui codifient les lois existantes et éliminent les règles désuètes pour s'assurer que la façon de vivre hindoue reste conforme à l'esprit védique tout en étant en accord avec le temps présent. Mais puisque la religion hindoue n'a pas de dogme, ces textes de Smriti ne sont pas obligatoirement suivis par la plupart des hindous. En fait, quelques personnes disent que les Britanniques ont popularisé le *Manu-Smriti* pour imposer un code uniforme de loi sur les hindous.

La philosophie hindoue décrite dans les épopées et les Puranas est centrée d'abord sur celle de la doctrine de l'avatar (incarnation, partielle ou totale, d'un dieu en être d'humain). Les deux avatars principaux de Vishnou qui apparaissent dans les épopées sont Râma, le héros du Râmâyana, et Krishna, le protagoniste majeur du Mahâbhârata. À la différence des *devas* de la *Samhitâ* védique et du concept abstrait de Brahman issu des Upanishads (qui décrivent le divin comme étant omniprésent, impersonnel et sans forme), les avatars de ces épopées sont des intermédiaires humains entre l'être suprême et les mortels qui offrent une idée du divin plus moderne et accessible. Dieu y est décrit comme personnel et proche de sa création (dans le *Bhagavata Purana*, Krishna est un pâtre, sa création son troupeau).

Cette doctrine a eu un grand impact sur la vie religieuse hindoue, parce qu'elle montre que Dieu s'est manifesté sous une forme qui pourrait être appréciée même par le plus modeste des hommes. *Râma* et *Krishna* sont depuis des milliers d'années des manifestations du divin, aimées et adorées des hindous. Le concept du *brahman* des *Upanishad* est assurément le pinacle de la pensée religieuse indienne, mais le concept des avatars a certainement eu plus d'influence sur l'hindou moyen. Les hindous attachent plus d'importance à l'éthique et aux sens métaphoriques transmis par ces textes, qu'à la mythologie littérale.

Cosmogonie et divinités

La cosmogonie hindoue enseigne que le principe de toute vie, de tout progrès, de toute énergie, réside dans les différences, les contrastes^[18].

La cosmogonie hindoue est la théorie hindouiste de la création de l'univers et de son image. Celle-ci est caractérisée par un recours constant au chiffre 7^[19].

Le monde a été créé en forme d'œuf (l'« œuf de Brahmâ »). La moitié supérieure de l'œuf cosmique se divise en sept zones : les trois premières, terre, air et ciel, forment ensemble le triloka (« trois mondes ») et sont surmontées par quatre régions célestes constituant la demeure des dieux^[19].

La moitié inférieure de l'œuf cosmique comprend sept régions infernales (patala), qui forment des étages et sont habitées par des démons et des serpents^[19].

Au-dessous de l'œuf cosmique se trouve l'Océan primitif, formé par sept autres zones infernales^[19].

La Terre est divisée en sept continents entourés de sept mers^[19].

Le Brahman

Le Dieu des Védas, dans l'acception panthéiste voire panenthéiste du terme, est le Brahman^[20] (prononcé comme /brəh mən/), qui est la Réalité Ultime, l'Âme Absolue ou Universelle (*Paramatman*), l'Un^[21].

« Tu es la femme. Tu es l'homme. Tu es l'abeille bleue et le vert papillon aux yeux rouges. L'éclair est ton fils. Tu es les saisons et les mers. Tu es le Tout, tu es l'omniprésent ; tout ce qui est naît de toi. »

— Oupanishad^[2].

Le Brahman est l'indescriptible, le neutre, l'inépuisable, l'omniscient, l'omniprésent, l'original, l'existence infinie, l'Absolu transcendant *et* immanent (voir panenthéisme), l'éternel, l'Être, et le principe ultime qui est sans commencement et sans fin, – dans l'univers entier^[21]. Le Brahman (qui ne doit pas être confondu avec la divinité Brahmâ ou le nom des prêtres hindous, les brâhmanes) est vu comme l'Âme Cosmique^[21].

Cet Absolu, que les hindous désigne aussi par le nom de *tat* en sanscrit (« Cela ») est par sa nature même impossible à représenter^[21]. L'Absolu est tantôt manifesté : *Tat Vam Açi* (तत्त्वमसि : Tu es Cela), ou « Tout cela est *Brahman* » disent les Ecritures^[21], tantôt non-manifesté : « le *Brahman* est Vérité, le monde est Illusion », disent aussi les Ecritures^[21].

« Il se meut et il ne se meut pas, il est loin et il est proche. Il est au dedans de tout et il est au dehors de tout. »

— Iça Oupanishad^[22].

Il est parfois évoqué un *Brahman supérieur*, le *Parabrahman*^[21]. Le *Brahman* peut en effet être considéré sans attributs personnels, sans forme (*Nirguna Brahman*), d'une façon totalement abstraite, ou avec attributs, avec forme, au travers de la multitude des divinités (*Saguna Brahman*)^[21].

Trimūrti

La nature du Brahman ne l'empêche pas de se manifester sous la forme d'un dieu personnel^[21]. L'hindouisme, selon les courants religieux, donne divers noms au dieu personnel. Un nom général existe cependant, celui d' *Ishvara* (litt., « le Seigneur Suprême »), terme surtout philosophique, car, dans la pratique du culte et de la vie quotidienne, on ne s'adresse guère qu'à l'un des membres de la Trimourti : (Shiva et Vishnou, et, plus rarement, Brahmâ (puisque ce dernier en créant les créatures vivantes engendre le *samsara*, le cycle des réincarnations que l'on doit abandonner, « opposé » à Moksha, la libération)^[21].

Les dieux personnels majeurs sont ceux de la *Trimūrti*. Ce sont Brahmâ, Vishnou et Shiva, qui correspondent respectivement à l'action créatrice, conservatrice et destructrice de l'Absolu transcendant (Brahman)^[21]. Ils représentent trois aspects inséparables de la structure de l'univers^[21].



Trimūrti : Brahmâ, Vishnou et Shiva.

Dans les manifestations personnelles (divinités) du dieu impersonnel (*Brahman*), l'hindouisme est une religion polythéiste^[21] ^[23] ; à ce titre, cette religion comporte une variété et une diversité (le chiffre est parfois considéré symbolique^[24]) de 330 millions de divinités.

« Si dans la Multitude nous poursuivons avec insistance l'Un, c'est pour revenir avec la bénédiction et la révélation de l'Un se confirmant dans le Multiple. »
— Shrî Aurobindo^[25].

L'hindou peut vénérer le *Brahman* sous la forme d'une divinité de son choix, sans pour autant rejeter l'existence d'autres divinités, considérant Ganesh, par exemple, comme l'incarnation suprême du *Brahman* (cet hindou sera un *ganapatya*, et shivaïte) : dans ce cas, l'hindouisme est un hénothéisme. Néanmoins, selon cet aphorisme du *Brahmanoùtchîntamam* :

« Celui qui adore un Dieu comme différent de lui, en pensant : " il est un autre. Je suis un autre", cet homme ne connaît pas le *Brahman* : il est pareil à un animal pour les Dieux^[26]. »

Il n'y a pas dans l'hindouisme de conflit entre polythéisme et monothéisme : la religion, la philosophie et les théories qui les accompagnent ne sont que des chemins qui tentent de décrire le (*Brahman*) au-delà duquel il n'y a plus rien, et la manière de se fondre en lui.

Depuis Dumézil qui a mis en lumière la fonction triadique dans les civilisation Indo-Européenne, un parallèle formel entre la trimurti et la trinité chrétienne peut être établi (ce qui n'induit pas un rapprochement théologique entre les traditions chrétiennes et hindoues) : en effet, en Inde, on représente la divinité comme triple, on appelle ce principe la trimurti dans le panthéon hindou : Brahma, Vishnu et Shiva, sont trois aspects du divin. Brahma désigne symboliquement le créateur, Vishnu représente le conservateur et Shiva représente le destructeur dans le cycle de l'existence. Cette triple Nature se rapprocherait de l'énoncé du Moyen Âge (??) européen : *spiritus, anima, corpus*^[27].

L'hindouisme est une religion dont les différentes divinités sont, aujourd'hui, considérées comme les formes différentes d'une même expression divine sous-tendue par une réalité ultime. La question, sur la nature exacte de cette dernière (immanente ou transcendante, personnelle ou impersonnelle) dépend des différents courants. Selon Ananda Coomaraswamy, le culte des puissances de la nature dans l'hindouisme doit être compris dans le sens de "natura naturans est deus", « *lesdites puissances ne sont que les noms des actes divins* »^[28]. Depuis la *Chandogya Upanishad*^[29], cette philosophie de l'unité divine est devenue très importante dans la littérature sacrée. Le mantra Tat Vam Asi (तत्त्वमसि : Tu es Cela) célèbre cette unité de la création avec son créateur, qu'il soit personnel ou impersonnel. Cette complexité de l'Hindouisme ne transparaît que relativement dans la pratique populaire, le peuple étant tenu à l'écart des livres sacrés encore réservés à l'élite cultivée. Un épisode du *Srimad Bhagavatam*^[30] met en avant cette réalité : le dieu Krishna, avatar de Vishnu, demande aux habitants de Vrindavan d'abandonner le culte d'Indra au sien, puisque Krishna se présente comme le Dieu suprême dont Indra n'est qu'un fragment.

Divinités majeures et mineures

Les diverses incarnations (avatar) de la Trimurti (Krishna est un avatar de Vishnou) sont des divinités majeures. Les divinités mineures sont des créations ou des procréations des divinités mineures. Ganesh, qui est une divinité importante dans l'hindouisme, est lié à Shiva en tant que procréation ou création selon les mythes développés à son sujet.

Les dévas

La religion hindoue croit en l'existence d'entités célestes appelées *devas* (ou *dévas*). Le féminin de *deva* est *devî* (ou *dévî*). La question de la nature de ces *devas* peut être analysée selon ces trois points :

1. Selon la philosophie de l'*Advaita Vedânta*, et certains passages de la *Bhagavad-Gîtâ*^[32], des Upanishads et des Vedas ; tous les *devas* sont les manifestations sous une forme mondaine du Seigneur suprême (*Īshvara*). Le dévot conçoit des formes anthropomorphiques de Dieu dans son esprit afin de l'adorer. Le *Rig-Veda* dit : *ekam sat vipra bahudha vadanti* — «Le Vrai Dieu est Un, bien que les sages s'adressent à lui par des noms multiples». Ce point de vue est celui que considère strictement la secte de *Smarta*.
2. Selon les philosophies du *Nyâya*, du *Vaishéshika*, du *yoga*, de certains vers de la *Shruti* et de certaines pensées *Shivaites* et *Vaishnavites*; les *devas* sont ces êtres célestes subordonnés au Seigneur suprême (*Īshvara*), mais sont au-dessus des humains.^[réf. souhaitée]
3. Selon la philosophie de la *Mimâmsâ*, tous les *devas* et *devîs* sont les souverains des forces de la nature et *Īshvara* n'existe pas^[réf. souhaitée]. Pour faire en sorte qu'un désir soit réalisé, les humains doivent plaire à un ou plusieurs de ces *devas* et doivent les adorer avec des rites rigoureusement codifiés.

Les textes védiques les plus anciens recensent 33 *devas*. Par la suite, des chiffres exponentiels (jusqu'à 330 millions) ont été créés, mais toujours en gardant à l'esprit que le Brahman est omniprésent^[33]. Plus précisément, les écritures hindoues et la plupart des pensées Shaivites et Vaishnavites considèrent le *deva* comme une combinaison de deux premiers points de vue ; par exemple, *Krishna* est considéré comme *Īshvara* et tous les dieux lui sont subordonnés, et simultanément, tous les autres dieux sont vus comme les manifestations mondaines de *Krishna*. Mais la troisième conception n'est pas mentionnée dans les écritures.^[réf. souhaitée]

Quelle que soit la nature des *devas* (aussi appelé *dévatâs*), ils sont une partie intégrante de la culture hindoue. Les 33 *devas* védiques incluent *Indra*, *Agni*, *Soma*, *Varuna*, *Mitra*, *Rudra*, *Prajâpati*, *Vishnu*, *Aryaman* et les *Ashvins* ; les *devîs* importantes étaient *Sarasvatî*, *Ūshâ* et *Prithivi*. *Indra* est le roi des dieux (Vishnou, pour un vishnouite, est le Dieu des



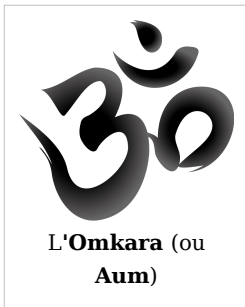
Statue de la divinité **Lajjagauri** ; on la nomme *Lajjagauri* (« déesse timide »), à cause de son visage en forme de fleur, qui symbolise l'impersonnalité^[31], (ou l'immanence). Le corps féminin : la Nature, et les cuisses écartées : soit l'enfantement réalisée du Monde phénoménal (les femmes indiennes accouchent accroupies), soit la possibilité de fertiliser une Nature domestiquée (déesse agraire).

dieux).

Bien que la mythologie hindoue mentionne plusieurs classes d'êtres démoniaques (les rakshasas, les *daityas*, les *dânava*s, les *pishâchas* ou les non-dieux, les asuras), opposés aux esprits célestes (appelés devas), *Gandarvas*, *Vidyadharas*, elle ne croit pas au concept du Mal. « *Les oppositions, dualités, polarités, sur lesquelles insiste tant l'hindouisme, ne sont pas constituées par des entités indépendantes, fixes, aux caractères immuables et contradictoires telles que le christianisme populaire se représente Dieu et le Diable.* »^[34] Cela signifie que le mal dans le monde n'est pas attribué à une force supérieure mais à l'ignorance humaine et donc comme une conséquence possible du libre arbitre^[35] et de la Nature. La mythologie indienne n'oppose pas le *Bien* contre le *Mal* : les batailles sont celles de classes d'êtres contre d'autres, d'une idée contre une autre, où les plus nobles sortent victorieuses.

On trouve parmi les dévas, les Lopakalas (les divinités du védisme recyclée dans le panthéon du sanatana dharma), les navagrahas (les neuf planètes de l'astrologie indienne).

La syllabe mystique OM



Om (ou Aum) est un des symboles sacrés de l'hindouisme. C'est le son primordial qui surgit du chaos avant la Création, il est la source de l'existence. Il est utilisé comme préfixe et parfois suffixe aux **mantras** et à toute prière hindoue. Il représente la contraction des trois états de la matière : *Sattva*, *Tamas* et *Raja* et représente l'univers.

Écrit « Om », il est la contraction de Aum, « m » étant la résonance et « o », la vibration originale^[36].

Le son Ôm (ou Aum, ॐ) est empli d'un message symbolique profond : il est considéré comme la vibration primitive divine de l'Univers qui représente toute existence, entourant toute nature dans Une Vérité Ultime^[2].

Ainsi, le son, produit d'une façon prolongée, résultat de la combinaison de trois sons A-U-M (de la triade à l'unité), signifie « ce qui a été, est et sera », et possède, pour ceux qui se vouent à la méditation, une force à la fois magique et religieuse^[2]. Un *Oupanishad* affirme :

« Comme s'agglomèrent toutes les feuilles enfilées sur une tige qui les traverse, de même toute parole se fond dans le son OM. Le son OM est tout cet univers^[2]. »



Écoles et courants

Des élaborations philosophiques, constituant la source de ce qu'on appelle aujourd'hui « hindouisme », ont été transmises oralement pendant des siècles et ont commencé à être transcrites dans la première moitié du Ier millénaire av. J.-C. Le système religieux et culturel qu'on appelle hindouisme s'est développé dans le sous-continent indien et n'est que rarement sorti de ses frontières^[37].

Les six grands systèmes philosophico-théologiques

L'hindouisme a développé des *astika* antiques, ou écoles orthodoxes (car acceptant l'autorité des Vedas) de philosophie, ou *shadarshana*. Ces systèmes, ou « visions » (*darshana*), de l'hindouisme classique sont au nombre de six ; chacun d'entre eux est le fruit d'une longue élaboration dont témoigne une vaste littérature^[37] :

1. *Sâmkhya*, l'un des plus anciens est le système de pensée fondé sur un dualisme entre l'esprit (Purusha) et la nature (Prakriti), qui fut à l'origine détaché des spéculations théologiques.
2. *Purva-Mimamsa* (également appelé Karma Mimamsa ou la *Mîmâmsâ*), système tourné autour de l'éclaircissement du Veda.
3. *Uttara Mimamsa* — appelé plus communément l' *Advaita Vedânta* —, système centré sur la métaphysique et la nature mystique des Upanishads.
4. *Yoga*, un système basé sur une pratique personnelle (posturale, respiratoire et méditative) pour atteindre la libération, la délivrance (मोक्ष, mokṣa).
5. *Vaisheshika*, le système qui a proposé la théorie atomique pour la première fois,
6. *Nyâya*, le système de la logique de l'Inde (les 16 critères de « raisonnement valide »), et dernier des courants philosophiques hindous.

Les *nâstika* ou écoles non-orthodoxes — qui ne sont pas discutées dans cet article — sont le jaïnisme, le bouddhisme et le chârâvâka, l'athéisme ancien classique de l'Inde qui réfute l'existence de l'âme ou âtman.

Les écoles et courants théistes

Certains courants considèrent l'hindouisme comme une religion hénothéiste ou même panenthéiste. Les diverses divinités et avatars adorés par les hindous sont considérés comme différentes formes de l'Un, le dieu suprême, ou *Brahman*, formes adoptées qui seules sont accessibles à l'homme (on prendra garde à ne pas confondre *Brahman*, l'être suprême et la source ultime de toute énergie divine, et Brahma, le créateur du monde).

Ce chemin vers la connaissance suprême orthodoxe (*inānamarga*), prôné par les six écoles hindouistes, reste le privilège d'une élite intellectuelle restreinte, le croyant populaire mélangeant souvent tous ces courants de pensée. Toutefois, trois grands courants théistes de l'hindouisme se démarquent de façon relativement importante dans toutes les couches de la population: le vishnouisme, le shivaïsme et le shaktisme^[37]. À l'intérieur de ces courants, de nombreuses écoles se sont développées, qui se différencient surtout par leur interprétation des rapports existant entre Être suprême, conscience individuelle et monde, ainsi que des conceptions ésotériques qui en dérivent^[37]. Les textes védiques (Vedas, Upanishads, etc.) constituent une référence pour les trois courants, même si chacun d'entre eux les complète par les écrits (Purana-s, *Gita*-s, etc.) qui leur sont propres^[37]. Ces écrits ne s'excluent pas, car l'hindouisme admet la coexistence de voies différentes vers le salut (Moksha)^[37]. Ainsi le choix d'un courant n'implique pas le rejet des autres^[37].

Le *brahmanisme*, qui est la nouvelle forme de la religion védique (voir védisme), se divise en branches, elles-mêmes subdivisées en sectes :

1. Le *vishnouisme* ou *vaishnava* qui se rapporte au culte de Dieu en tant que Vishnu ou l'un de ses avatars. Les Livres sacrés sont le *Bhâgavata Purâna* - souvent appelé *Shrîmad-bhâgavatam* - et la Bhagavad-Gîtâ.
2. Le *shivaïsme* ou *shaivisme* qui se rapporte au culte de Shiva dont la Légende est rapportée dans le Shiva Purâna^[38]. La divinité **Rudra** des Vedas s'identifie avec Shiva.

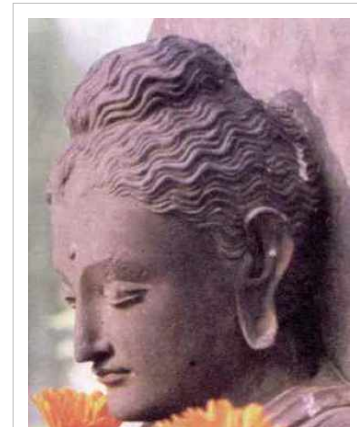
3. Le *shaktisme*, se subdivise en deux ou trois branches selon les classifications et se rapporte à la réalisation de shakti, l'aspect « acte de prise de conscience » souvent associé à une forme de Devî, la déesse mère (comme Kâlî, Durga, etc. - le *shaktisme* est lié au *tantrisme* : l'un et l'autre constituant, d'une certaine manière, le développement extrême de l'hindouisme^[37]).

Chacun de ces cultes se pratique avec les mêmes moyens philosophiques ou de *yoga*, ce sont leurs méthodes qui diffèrent. Ces dénominations ne devraient pas être considérées comme des « Églises », parce qu'il n'y a aucun dogme central dans l'hindouisme, et les croyances individuelles sont toujours respectées. D'ailleurs, une importante majorité des hindous modernes peut ne pas se considérer comme appartenant à une dénomination précise.

Selon une estimation générale, les Vaishnavas constituent approximativement une majorité d'hindous à ce jour, estimant que Vishnou personnalise le Brahman, le vénérant souvent par le biais, entre autres, des deux avatars — ou incarnations terrestres — de Vishnou, Râma et Krishna. Les hindous non-vishnouïtes sont le plus souvent des Shivaïtes (surtout localisés dans le Sud de l'Inde), qui considèrent Shiva ou ses fils comme le représentant du Brahman ; le reste assimile la Shakti au Brahman, *Ishvari* ou la déesse Kâlî/Durga. Mais bien souvent, le croyant hindou possède chez lui les représentations de plusieurs de ces formes de Dieu (Ishvara).

Bouddha dans l'hindouisme

Dans l'hindouisme, Bouddha est considéré comme un Avatar de Vishnou. Dans les textes pouraniques, il est le vingt-quatrième des vingt-cinq avatars, préfigurant une prochaine incarnation finale^[39]. Un certain nombre de traditions hindoues^[40] parle du Bouddha comme du plus récent des dix avatars principaux, connus sous le nom de Daçavatar (Dix Incarnations de Dieu).



Bouddha est vénéré par les hindous en tant qu'avatâr de Vishnou.

Croyances, rituels et pratiques communes

Les quatre buts de la vie

En parallèle des quatre périodes de la vie hindoue, l'hindouisme considère qu'il existe quatre buts à l'existence ou *pouroushârtha*. Les désirs humains étant naturels, chacun de ces buts sert à parfaire la connaissance de l'homme puisque, par l'éveil des sens et sa participation au monde, il en découvre les principes. Cependant, l'hindou doit se garder d'en être charmé, sous peine d'errer sans fin dans le cycle du samsâra.

1. *Kâma* ou le désir : et plus particulièrement le désir et le plaisir amoureux. Dans la mythologie, le dieu Amour, *kâma* est la source de la création. Les *Kâmasûtra*^[41] exposent les moyens d'exalter les sens et d'épanouir la vie de couple. L'homme et la femme s'unissent et recréent l'unité divine. Le plaisir doit être dirigé dans le but de la connaissance et ne doit pas devenir un mode de vie qui conduirait à accomplir des actes immoraux ou *adharmiques* (contraire au Dharma, voir ci-dessous).
2. *Artha* ou la prospérité matérielle : L'homme doit participer à la société en se créant un patrimoine et des relations qui seront le fruit de son travail. Il doit faire attention de ne pas se faire abuser par le charme d'une vie d'aisance, mais doit en retirer un enseignement. La période de *Grihastha* est propice au développement de ce but.
3. *Dharma* ou le devoir : Le *Dharma* doit diriger toutes les quatre périodes de la vie hindoue. Le devoir permet à l'homme de poursuivre sa vie sur le droit chemin, en se conformant au droit et à la morale qui sont transcrits dans les *Dharma-Sûtra* ou le *Manu-Samhitâ* dit *Lois de Manu*^[42].
4. *Moksha* ou la délivrance : Durant les deux dernières périodes de la vie de l'hindou, celui-ci recherche *moksha*, la libération du cycle des réincarnations. Mais il s'agit surtout du but ultime de la vie de l'Hindou qui peut y parvenir selon différents moyens, comme le *Batki-Yoga* (voir philosophie indienne). D'après la tradition hindoue, l'homme qui a manqué sa délivrance doit parcourir un cycle de 8 400 000 re-naissances dans d'autres conditions que la condition humaine avant d'y accéder à nouveau^[43]. Néanmoins, il ne faut pas oublier que pour l'hindouisme, grâce à la *bhakti* (dévotion), même un animal peut atteindre la Délivrance grâce à sa dévotion envers une divinité, contrairement au bouddhisme, au jaïnisme ou au sikhisme, religions indiennes qui considèrent qu'il faut être né humain pour pouvoir accéder au *moksha*^[44]. La conquête de cette liberté absolue constitue le but de toutes les philosophies et de toutes les techniques mystiques indiennes^[13].



Kâmadêva, la divinité de l'amour et du désir (Kama)

Ces vers de Kalîdâça résument parfaitement cette pensée :

« *Enfants, ils s'attachent à l'étude; jeunes gens, recherchent les plaisirs; vieillards, pratiquent l'ascèse; et c'est dans le yôga qu'ils achèvent leur existence.* »

— (*Raghuvamça* ^[45])

Les quatre étapes de la vie

La vie spirituelle d'un hindou est traditionnellement divisée en quatre stades ou *âshrama*^[46]. Ces quatre stades sont étroitement liés aux quatre buts de la vie, chacun de ces stades permettant d'atteindre au mieux ces buts. Cette rigueur permettait d'accéder à une vie spirituelle remplie.

1. Le *Brâhmâcarya* est la période de la vie de l'éducation. Elle consiste en l'étude approfondie des textes sacrés, principalement des *Vedas*. Ce stade est réservé aux enfants et aux étudiants, la chasteté et la continence en sont les principales vertus. Le *guru* ou maître spirituel est alors considéré comme le représentant de la divinité, l'élève lui doit obéissance et respect.
2. Le *Gârhashtya* correspond aux nécessités de suivre une vie active et mondaine : c'est celle du père de famille dans la force de l'âge dont le but est d'avoir une descendance et doit s'enrichir pour la survie de sa famille.
3. Le *Vânaprasthya* est le stade qui correspond à une vie de retraite loin des attachements de la vie matérielle et de la famille. Une fois les buts matériels réalisés, l'observant quitte son foyer pour obtenir le salut.
4. La *Samnyâsa* est le dernier stade de la vie qui permet d'atteindre *Moksha*, la libération spirituelle.^[47]

Aujourd'hui, ces observances ne sont plus suivies avec rigueur. La philosophie de la *bhakti* qui consiste au culte des dieux tend à supplanter cette tradition.

La société brahmanique — Les quatre varnas

« Les quatre varnas assumaient avec rigueur leurs responsabilités. Les *brâhmanes* suivaient scrupuleusement les règles de vie recommandées par les Ecritures : ils étaient pleins de foi, de douceur et de bonnes manières, savants connaisseurs des Védas et de leurs six branches^[48]. Les *kshatriyas*, guerriers, s'exerçaient dans les vertus du courage, de fidélité et de détermination : ils étaient attachés au code d'honneur de leur varna. Les *vaishyas*, commerçants, artisans et agriculteurs, remplissaient avec honnêteté et dévouement les devoirs de leur métier, sans penser à des gains illicites. Les *shoudras* servaient avec joie les autres varnas, et ils étaient hautement respectés pour leur zèle par les *brâhmanes*, les *kshatriyas* et les *vaishyas*. »

— Vâlmîki, *Le Râmâyana*^[49].



Jeune brahmane shivaïte

Après l'arrivée des Aryens, un peuple de nomades indo-européens, les prêtres de l'Indus affirmèrent leur suprématie en mettant en place le système des castes^[réf. nécessaire], qui repose sur une division de la société en quatre *varnas* (« couleurs ») ou groupe de classes. La société hindoue a été traditionnellement divisée à partir de ces quatre grandes classes, basées sur la place que l'homme a dans le rituel védique et la profession^[50] :

- les *Brahmanes* : les prêtres, le clerc enseignant ;
- les *Kshatriyas* : les guerriers, les rois et les administrateurs ;

- les *Vaishyas* : les paysans, commerçants et artisans ;
- les *Shudras* : les serviteurs.

Ces classes sont dénommées *varna* et le système a été appelé *Varna Vyavastha*. Le système de *varna* est une partie intégrante de l'hindouisme, et il est strictement sanctionné par les Ecritures, le Vêda^[50]. Les textes de la *Smriti* (y compris les *Lois de Manu*) ont élaboré les règles de ce système. Précédemment, le système était seulement basé sur la profession, la place dans le rituel védique et le caractère, et il y a toujours eu des exemples où les gens ont librement changé de profession et se sont librement inter-mariés.

Plus tard, ce système fut fixé sur la naissance. Ainsi, avec l'évolution de plusieurs sous-castes (avec une classe des intouchables hors du Varna Vyavastha), le système a évolué vers le système de castes comme nous le connaissons aujourd'hui. Avec la modernisation, les différences des castes s'estompent dans l'Inde moderne, mais les tensions et les préjugés restent persistants, surtout envers les Dalit.

Le système de caste basé sur la naissance, qui existe en Inde moderne, n'existait pas dans l'hindouisme védique antique. Un hymne célèbre du Veda indique :

« *je suis un poète, mon père est un médecin, le travail de ma mère est de moudre le blé...* »

— (*Rig-Veda*^[51] 9,112,3)

Le système des varnas s'explique théologiquement : en Inde, on considère que la société est également organisée selon l'équilibre du *dharma*. Cette organisation permet l'harmonisation des rapports entre les hommes et de définir les actes qui leur incombent. Ce souci d'équilibre a une origine doctrinale, car elle répond à la symbolique des *gounas*, ou qualités/saveurs. Aux trois *gounas*, correspondent trois couleurs (le noir, le rouge et le blanc) qui sont chacune associée à une varna. À l'origine, l'hindou ne naît pas dans une varna : il s'insère dans celle-ci en fonction du rôle qu'il est amené à jouer et des responsabilités qui lui reviendront. Beaucoup de textes mythologiques dénoncent l'usurpation au titre de brâhmane de certains personnages qui, sous couvert de la naissance, profitaient d'un statut valorisant sans s'acquitter de leurs devoirs. Mais, à la suite des invasions comme de la colonisation britannique, la règle s'est resserrée au profit des castes dirigeantes, enfermant les *shoûdras* dans un statut de dominés par la société.

« *Il n'est point d'entité, ni sur la terre, ni au ciel parmi les dieux, qui ne soit sujette au jeu de ces trois qualités (gunas) nées de la nature. Les oeuvres des brahmanes, des kshatriyas, des vaishyas et des shoûdras se distinguent selon les qualités (gunas) nées de leur propres nature intérieure.* »

— (*Bhagavad-Gîtâ*, XVIII, II, 40 et 41)

Pour l'hindouisme, chaque être est né différent de tout autre être^[18]. Dans le nombre indéfini des combinaisons possibles des éléments qui constituent l'être vivant, il est pratiquement impensable que le même arrangement puisse se reproduire, que deux êtres soient absolument identiques, ayant la même nature, la même apparence, la même fonction, le même rang^[18]. Toutefois, selon leurs caractéristiques, on peut classer les êtres en catégories qu'il s'agira pour chacun de réaliser afin de pouvoir atteindre la perfection de ce qu'il est, seul chemin du progrès intérieur^[18]. Le système des varnas obéit à cette vision des choses.

La croyance hindoue soutient que ce système est « naturel »^[52] (voir *La vie dans la Cité*^[53]), qu'on le retrouve dans le règne animal (fourmis, abeilles et les mammifères vivants en troupeau) et dans l'organisation familiale (respect et autorité des parents et

ancêtres), comme dans la société. Du point de vue hindou, ce système serait évolutif et s'adapterait avec la société.

Il existerait ainsi une distinction entre le système tel qu'il serait exprimé par les textes et son application courante. Aurobindo écrit: « *Les paroles de la Gitâ se rapportent à l'ancien système de chaturvarna, tel qu'il existait ou est supposé avoir existé en sa pureté idéale — fut-ce jamais autre chose qu'un idéal, une norme générale, suivis de plus ou moins près dans la pratique?* »^[54]

Il est possible d'être rejeté de sa caste, mais, pour cela, les fautes de l'individu doivent être relativement graves. En Inde, on reconnaît cinq péchés majeurs ou *mahâpataka*, le plus grave étant le meurtre d'un *brahmane* (ou *brahmahatyâ*), mais la consommation d'alcool, le vol, l'adultère avec la femme de son gourou et la protection de criminels sont également sévèrement punis. Perdre sa caste peut être douloureux pour un hindou, puisque vivre au sein d'une communauté soudée offre un certain nombre d'avantages et de protections.

Ahimsâ (la non-violence), le régime végétarien et la vache sacrée

Ahimsâ est un concept qui recommande la non-violence et le respect pour toute vie, humaine et animale, et même végétale (voir les Bishnoï). Ahimsâ est assez souvent traduit par non-violence. En fait, ce terme signifie, dans son sens exact, non-nuisance à l'égard de tous les êtres vivants, ou respect de la vie sous toutes ses formes. Dans un sens positif, ou actif, l'ahimsâ est synonyme de compassion, de générosité. La racine sanskrite est *hims* (« nuire ») avec le privatif « a ». L'ahimsâ est fondé sur une injonction védique :



Hindou en prière face à deux vaches

« माहस्यीत सर्व-भुतानि, *mâhimsyât sarva-bhoutâni* (qu'on ne nuise à aucun être vivant)^[55] »

Mais le terme *ahimsâ* apparaît pour la première fois dès les Oupanishads et dans le Raja-Yoga, c'est le premier des cinq *yamas*, ou vœux éternels, les restrictions indispensables du yoga.

À ce sujet, Bishma dit dans le Mahâbhârata :

« *La viande des animaux est comme la chair de nos propres fils*^[56] »

La croyance en la réincarnation est fondamentale dans le bouddhisme le jaïnisme et dans l'hindouisme : nous avons été, nous sommes et nous serons (peut-être) tous des animaux au cours de nos innombrables vies.

L'Ahimsâ est la notion philosophique de l'hindouisme (mais aussi du bouddhisme ou du jaïnisme) qui introduit le végétarisme comme idéal dans l'alimentation. D'après certaines estimations, 85% de la population hindoue^[57] suit un régime végétarien (pas de viandes, de poissons ni d'œufs ; les œufs fécondés sont considérés comme aliments non végétariens, en Inde^[58]) : surtout dans les communautés orthodoxes de l'Inde du sud, dans certains États du nord comme le Gujarat ou du sud au Karnataka (où l'influence des jaïns est significative). Ce régime alimentaire est principalement fondé sur une nourriture à base de laitages et produits verts. Quelques-uns évitent même l'oignon et l'ail, étant considérés comme ayant des propriétés *rajas*, c'est-à-dire « passionnelles ». Dans l'Inde traditionnelle, un brahmane n'était rien sans sa vache, car elle lui fournissait l'offrande aux dieux la plus appréciée. Le *svadharma* (le dharma personnel) des brahmanes inclut le végétarisme, le

brahmane étant appelé à mener une vie absolument pure^[59]. L'hindouisme encourage le végétarisme^[60]. La consommation de viande, de poisson (et d'œuf fécondé) n'est pas promue, - seulement tolérée, tolérée dans le cadre du rang que l'hindouisme lui a assigné dès les Védas : inférieur, non respectueux de l'ahimsâ et impur par rapport à un régime végétarien^[61].

Certains brahmanes sont non seulement végétariens, mais végétaliens, c'est-à-dire qu'ils ne consomment aucun produit d'origine animale (lait, etc.).

D'une façon générale, les *Oupanishads*, déjà (à partir du VI^e siècle av. J.-C.), soulignent que bêtes et les humains sont frères, puisque tous hébergent en eux l'âtman, et de ce fait sont les sanctuaires du Brahman (« Absolu », la plus haute notion de Dieu, dans l'hindouisme). C'est précisément parce que tous les êtres vivants sont le sanctuaire du Brahman, qu'il n'y a pas en Inde de temple du Brahman, comme il y a des temples de Vishnou ou de Shiva^[62].



ici, Haridwar : les alcools et les aliments non-végétariens (viandes, poissons, oeufs) sont totalement prohibés dans cette ville sainte de l'hindouisme (comme dans presque toutes les villes saintes de l'Inde).

On peut constater que dans la plupart de villes saintes hindoues, il existe une interdiction de tous les aliments non-végétariens et de tous les alcools, et une interdiction légale existe même sur l'abattage de vaches dans presque tous les États de l'Inde. Le cuir d'une vache morte de cause naturelle est cependant acceptable.

La plupart des hindous voit la vache comme le meilleur représentant de la bienveillance de tous les animaux — puisqu'elle est l'animal le plus apprécié pour son lait, elle est révéérée comme une mère. La vache est le symbole du pouvoir du brâhmane et de l'Ahimsâ^[63].

Le cycle de la vie

L'hindou croit en une vie après la mort, et avant la naissance, le corps n'étant qu'une enveloppe matérielle temporaire^[64]. Le très renommé gourou *Yâjnâvalkya* (630-583 av. J.-C.) enseignait qu'à sa mort, chaque homme subissait une dissolution ; le corps retournait à la terre, le sang à l'eau, le souffle au vent, la vue au soleil et l'intellect à la lune, mais les « actions non rémunérées » (celles qu'on a produites sans en récolter les conséquences) se réunissaient pour s'incarner de nouveau en un être. De cette façon, la notion, présente dans les *Oupanishads*, de la migration des âmes (ou *jiva*, c'est l'atman - qui lui est purement immatériel - dans ou avec le corps organique) et de leur renaissance, se joignait à celle du *karma* (littéralement, l'« action »)^[2].

Le karma était à l'origine le seul acte rituel^[2] ;^[61] mais par la suite, considéré comme moteur du samsâra, il est



Ganesh

identifié à toute action déterminant de façon automatique non seulement la renaissance après la mort, mais aussi les formes de cette future existence et la situation que l'individu connaîtra dans sa nouvelle vie^[2].

En d'autres termes, l'homme devient ce qu'il accomplit^[2] : les bonnes actions d'une existence antérieure améliorent les conditions de vie de l'existence à venir, tandis que de mauvaises actions les aggravent^[2].

Aussi chaque individu détermine-t-il par la loi de maturation des actes son propre destin dans la vie à venir, le « théâtre » de son fruit renouvelé (il n'est pas question de récompense ou de punition, puisqu'il n'y a personne pour récompenser ou punir)^[2].

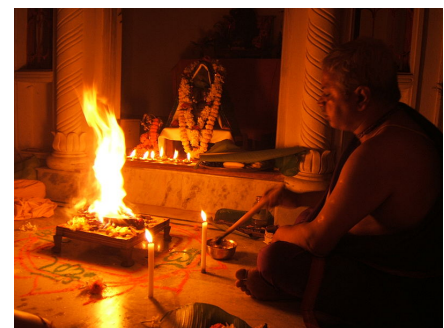
Par ailleurs, dans cette succession d'existences terrestres, l'âtman demeure l'essence invariable propre à l'individu, malgré la totale mutation de l'être, représentant ainsi la continuité du moi dans la migration des âmes, « par quoi nous sommes identiques les uns aux autres et identiques aux puissances de l'univers »^[2].

Pour briser ce cycle perpétuel, l'hindou doit vivre de manière à ce que son *karman* ne soit ni négatif, ni positif. Le yoga lui enseigne le moyen de parvenir à ce résultat, l'hindou ayant le loisir de choisir la méthode qui lui convient le mieux en fonction des écoles de philosophie indienne afin d'atteindre la libération ou moksha de son âme. Il peut choisir entre une variété de chemins tels que la dévotion ou bhakti, l'action ou karma, ou par la connaissance (jñāna) et la méditation (Raja). Aujourd'hui, la majorité des hindous, vivant dans une époque matérialiste ou *kaliyuga*, choisit la voie du *bhakti-yoga* ou de la dévotion adaptée à son temps.

Les rituels

Les comportements rituels sont intégrés dans la vie quotidienne des hindous, de l'aube au coucher du soleil ; jamais les sphères du sacré et du profane ne sont vraiment séparées^[65] : c'est l'individu, ou la famille, et non la communauté, qui est porteur de l'activité religieuse^[65].

L'observance la plus connue des brâhmanes est celle des trois hommages qu'ils rendent aux trois articulations (*samdhya*) de la journée^[65]. Ils s'ouvrent avec des rites de purification au moyen de cendre, d'eau, ou des produits de la vache, se poursuivent par des récitations de mantras (formules qui deviennent instruments de la pensée et de la méditation) et les invocations au Soleil (*Sourya*)^[65]. Autres devoirs quotidiens : l'oblation au feu ainsi que, comme en témoigne le *Mahâbhârata*, le culte aux mânes (âme des morts, ancêtres), issu du védisme^[65].



La Puja, le rituel d'offrande qui rythme la vie des hindous et dont les chants résonnent partout et à toute heure du jour et de la nuit

Les Temples

Les temples hindous (*mandir* en hindi, *koyil* en tamoul) ont hérité des rites et des traditions riches et anciennes, et ont occupé une place particulière dans la société hindoue. Ils sont d'habitude dédiés à une divinité primaire, appelée la divinité tutélaires, et les autres divinités subalternes associées avec la divinité principale. Cependant, quelques temples sont dédiés aux multiples divinités.^[réf. souhaitée] La

plupart des temples majeurs sont construits par les *agama-shastras* et beaucoup

sont des sites de pèlerinage. Pour beaucoup d'hindous, les quatre *shankaracharyas*, fonctionnaires religieux chargés de donner des conseils religieux^[47] (les abbés des monastères de *Badrinath*, *Puri*, *Sringeri* et *Dwarka* — quatre des centres de pèlerinage les plus saints — et parfois un cinquième, celui de *Kanchi*) sont considérés par les hindous comme les quatre plus hauts patriarches. Le temple est un lieu pour le *darshan* (la vision de l'être-divin), pour la *pūjā* (le rituel), la méditation, parmi les autres activités religieuses. La *pūjā* ou adoration, utilise fréquemment l'aide d'un *mūrti* (la statue ou l'icône dans laquelle la présence divine est invoquée) conjointement avec la chanson ou la prière sous forme de mantras. La vénération de ces *mūrtis* est faite tous les jours dans un temple. Cette forme d'adoration d'icône et de temple, appelé la *pūjā*, est partie intégrante de la *bhakti*. La plupart des maisons hindoues ont aussi une section consacrée, un autel, pour l'adoration quotidienne des divinités avec les icônes et un lieu de méditation religieuse.

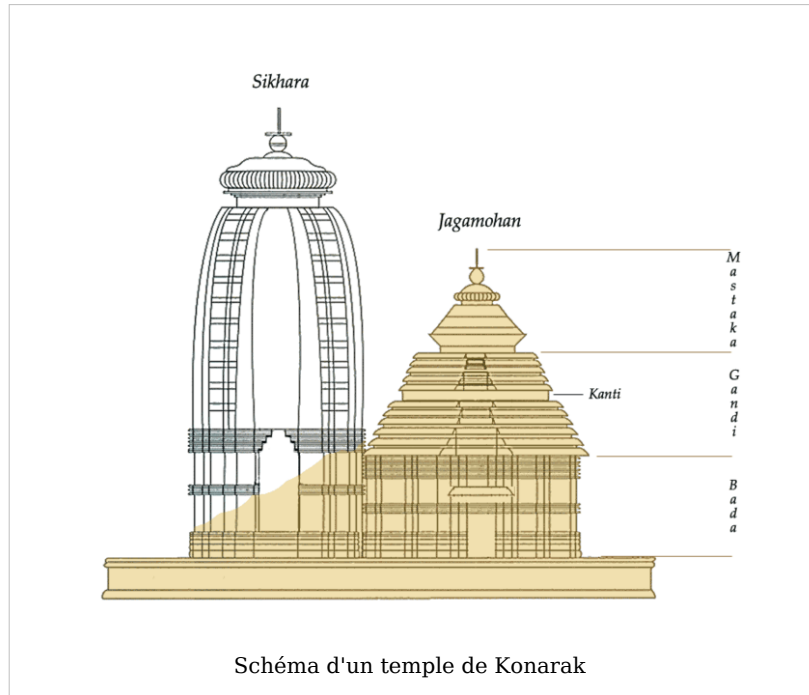
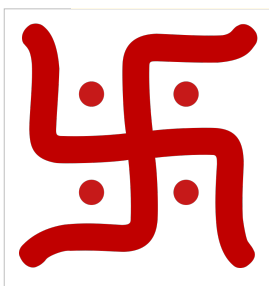


Schéma d'un temple de Konarak

Le point sur le Svastika



Le swastika^[66] est un signe bénéfique^[67], d'origine très ancienne, il se retrouve dans de nombreuses civilisations et symbolise la révolution du soleil et les forces cosmiques. tourné vers la droite, il est bénéfique et représente le jour; tourné vers la gauche il est néfaste et représente la nuit et la déesse Kali, on l'appelle alors *sauvastika*^[68]. Sa composition en 4 branches est le symbole même de ces quatre buts de la vie, des quatre *Vedas* et des périodes de la

vie^[69]. Avec ses quatre branches qui convergent vers un même point, le *bindu*, il symbolise aussi le chiffre 5 avec les 5 éléments dont le *bindu* représente l'éther, la source de la création.

Dimension sociale de l'hindouisme

La danse

Véritable art rituel, la danse classique indienne naît dans les temples^[70].

Plusieurs siècles avant l'ère chrétienne, les grands sanctuaires utilisent les talents des jeunes danseuses^[70].

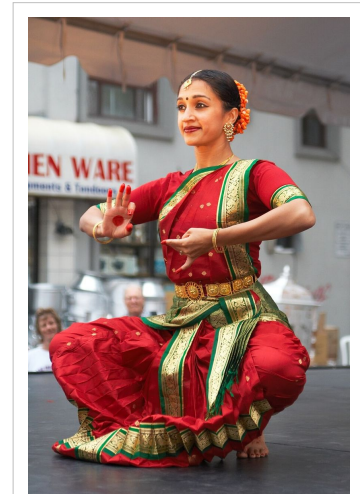
Artistes sacrées, elles sont attachées au temple, portent le nom de *devadaçi* (« esclaves de dieu »), et participent aux cérémonies d'offrandes et d'adoration^[70].

Lorsque, plus tard, la danse sera pratiquée à la cour des princes, elle conservera cette inspiration religieuse^[70].

L'Inde classique a connu deux grands types de danse.

Le *Bharata natyam* est la forme la plus ancienne, étroitement liée aux cérémonies religieuses. Pour cet art sobre, délicat, au rythme généralement lent, le danseur est seul sur scène^[70].

Plus spectaculaire, le *Kathakali* trouve ses thèmes dans les grands épisodes du Râmâyana et du Mahâbhârata. Chaque danseur porte un costume somptueux et un maquillage épais correspondant à son personnage : les dieux sont généralement peints en vert, les démons en rouge ou en noir^[70].



Danseuse du *Bharata natyam*.

L'environnement

L'environnement dans l'hindouisme a une grande importance. *Sanâtana-dharma* renvoi à la conception d'une essence éternelle du cosmos, la qualité qui lie tous les êtres humains, animaux et végétaux à l'univers alentour et éventuellement à la source de toute existence^[71],^[72]. Cette perspective signifie qu'en Inde, au niveau religieux et philosophique, l'environnement ne peut être ignoré, ou méprisé, mais a bien sa place dans le monde hindou.

Les *Bishnoïs* (ou *Vishnoi*) sont les membres d'une communauté créée par le gourou *Jambeshwar Bhagavan*, appelé communément *Jambaji* (1451-?), surtout présente dans l'état du Rajasthan, majoritairement dans les régions de Jodhpur et de Bîkâner, et dans une moindre mesure dans l'état voisin de l'Haryana en Inde.

Les Bishnoïs suivent vingt-neuf principes édictés par leur gourou et se caractérisent par leur végétarisme, leur respect strict de toute forme de vie (non-violence, *ahimsa*), leur protection des animaux ainsi que des arbres, leur adoption d'une tenue vestimentaire particulière^[73]. On les définit souvent comme ayant une forte conscience écologique. Les Bishnoïs vivent paisiblement dans des villages isolés loin des centres de peuplement, et sont environ sept millions en Inde. Ce sont les rares hindous à enterrer leurs morts, du fait du bois qu'il faut couper pour la crémation.

Les fêtes

Les fêtes dans l'hindouisme occupent une place visible et incontestable dans la pratique de la religion hindoue. Excepté les fêtes les plus populaires, comme celle de Holi, de la naissance de Krishna ou de Diwali, la fête des lumières, qui sont célébrées dans toute l'Inde, la plupart des célébrations ont une importance surtout locale^[37].

Habituellement, le déroulement de la fête est centré autour d'un grand char richement orné portant les images des divinités du temple, et qui est tiré à travers le village ou la région tout entière^[37].

L'une des fêtes les plus connues est celle qui se tient à Puri (en Orissa) en l'honneur de Krishna-Vishnou qui représente à cette occasion les figures de *Jaqannatha* (« seigneur du monde »), de son frère *Balarama* et de sa soeur *Soubhadra*^[37].

On peut également citer *Janmâshtami*, « huitième jour de naissance », fête de la nativité de Krishna, au mois d'août. Une poupée représentant Krishna bébé est placée dans une crèche, autour de laquelle la famille veille une grande partie de la nuit en récitant des invocations et des chants. Le jeûne est souvent observé à l'occasion de cette cérémonie^[6].



La Kumbhamelâ qui rassemble chaque fois des millions de pèlerins

L'hindouisme dans le monde

L'Inde, Maurice et le Népal sont des nations majoritairement hindouistes. Jusqu'en mai 2006, le Népal était le seul État dans le monde dont la religion officielle était l'hindouisme^[74], jusqu'à ce que le Parlement proclame le principe de laïcité dans ce pays^[75].

L'Asie du Sud-Est a été largement convertie à l'hindouisme depuis le III^e siècle. Il en reste un grand nombre de monuments, comme la ville-temple d'Angkor Vat au Cambodge ou les temples de l'île de Java en Indonésie, ainsi que la grande popularité des épopées du Mahabharata et du Ramayana. L'influence dans la danse est moins évidente. L'île indonésienne de Bali est ainsi marquée par une forte influence hindoue, avec des éléments bouddhistes et surtout animistes, le syncrétisme étant plus faciles dans ces cultures. La culture javanaise est encore fortement imprégnée d'éléments indiens, et il reste des enclaves d'hindouisme à Java. La Thaïlande et l'Indonésie ont comme armoiries nationales Garuda, le véhicule de Vishnou, qu'on retrouve également dans le nom de la compagnie aérienne nationale, Garuda Indonesia.



Un sadhu, à Kathmandu, au Népal

Depuis le XIX^e siècle, une diaspora indienne s'est constituée. Ainsi, on trouve actuellement des minorités hindouistes importantes dans les pays suivants : le Bangladesh (15 millions), l'Indonésie (plus de 5 millions), le Sri Lanka (2,5 millions), le Myanmar (2,1 millions), les États-Unis (1,7 million), la Malaisie (1,5 million), le Pakistan (1,3 million), l'Afrique du Sud (1,2 million), le Royaume-Uni (1,2 million), le Canada (0,7 million), les Fidji (0,5 million), la Trinité-et-Tobago (0,5 million), le Guyana (0,4 million), les Pays-Bas (0,4 million), le Surinam (0,2 million), la France (0,15 million).

Le regard occidental sur l'hindouisme

Mircea Eliade, historien des religions roumain, a proposé une tentative de scinder la tradition en quatre concepts fondamentaux et solidaires afin d'épurer la complexité de l'hindouisme : il s'agit du *karma*, de la *mâyâ*, du *nirvâna* et du *yoga*^[13].

1. la loi de la causalité universelle, qui solidarise l'homme avec le Cosmos et le condamne à transmigrer indéfiniment : c'est la loi du *karma* ;
2. le processus mystérieux qui engendre et soutient le Cosmos, et, ce faisant, rend possible l'« éternel retour » des existences : c'est la *mâyâ*, l'illusion cosmique, supportée par l'homme aussi longtemps qu'il est aveuglé par l'ignorance (*avidya*), la confusion liée à l'attachement et au désir qui l'empêche de discerner sa véritable nature ;
3. la réalité absolue « située » au-delà de l'illusion tissée par le *karma* ; l'Être pur, l'Absolu, le Neutre de quelque nom qu'on la désigne, ou encore : le Soi (*âtman*), Brahman, l'inconditionné, le transcendant, l'immortel, l'indestructible, le Nirvâna, etc.;
4. enfin, les moyens favorisant la révélation de l'Être, les techniques adéquates pour réaliser la délivrance (*moksha*, *mukti*) : cette somme des moyens est parfois désignée par le terme *yoga* (union).

Controverses autour de l'hindouisme

L'hindouisme est critiqué depuis le XIX^e siècle par l'Occident, - proposant à l'époque sa colonisation du monde comme étant « civilisatrice » -, pour certaines traditions sociales jugées régressives, passéistes, incompréhensibles finalement à sa culture, critiques que l'on on doit savoir nuancer en connaissance de cause sans en dénaturer la rigueur^[76]. En voici les exemples types :

- La dot que les parents doivent assurer à la mariée, illégale selon la constitution indienne^[77], également pratiquée par toutes les autres communautés religieuses indiennes non-hindoues (musulmanes, chrétiennes, sikhes, bouddhistes, jaïnes...)^[78] et les violences domestiques qui dérivent de cette coutume^[79]. Il faut rappeler que, selon la tradition hindoue, la dot était un bien personnel de la jeune femme, hérité de sa propre famille, qu'elle apportait avec elle dans la maison de son époux^[80]. Sous sa forme tardive, elle a trahi sa forme originelle pour devenir le « prix » que la famille de la jeune fille doit payer pour le garçon^[80]. Il est abusif d'assimiler la dot, telle qu'elle existe sous sa forme dégénérée, à une pratique inhérente au substrat culturel que représente l'hindouisme, d'autant que dans de nombreux pays non-hindous - en voie de développement économiques eux-aussi - elle se pratique également^[81].
- Le mariage entre mineurs^[82], qui n'est pas plus choquant d'un point de vue indien qu'une famille monoparentale, plutôt commune en Occident^[83].
- L'interdiction pour les veuves de se remarier^[84], à relativiser, puisque, par exemple, il est permis depuis toujours aux femmes de culture shakta, jouissant en Inde d'une très grande estime, de se remarier après une période de veuvage^[2].
- Le suicide de la veuve sur le bûcher funéraire de son époux ou *Sati*^[85], inconnu des Ecritures hindoues et pratiqué aussi comme une solution rituelle, une réponse religieuse à une situation inextricable liée à l'impureté^[86].
- La pratique des sacrifices humains^{[87] , [88] , [89]}, qui, selon l'hindouisme, n'a de valeur que si la victime humaine est *volontaire*, donnant sa propre vie - offrande suprême - sur l'autel de l'univers ; (symbolisant l'univers envisagé comme un rituel, un sacrifice, Tchinnamastâ^[90], déesse tenant d'une main sa tête qu'elle a décapitée et qui boit le sang giclant de son cou, est associée à la vertu du courage de ceux qui s'auto-sacrifient



La *sati* (« vertueuse », fidèle jusqu'à la mort), symbole du dévouement total de la femme à son mari, qui consiste pour la veuve à monter sur le bûcher du défunt et mourir brûlée vive. Pratique tardive en Inde (VI^e siècle après J.-C.) limitée à la caste des *kshatriyas*, absente dans l'Atharva-Veda où sont exposés les rites de la cérémonie funéraire (il n'en est fait aucune prescription), elle a pour origine l'interprétation d'une des légendes où la déesse Sati, si dévouée à son mari, qu'elle est prête à se jeter dans les flammes pour défendre l'honneur que celui-ci a perdu en se disputant avec son beau-père. Interdite en Inde britannique, la *sati* a engendré une méfiance à l'égard de l'hindouisme^[37].

rituellement)^[91].

- Le système de castes socio-professionnelles, dont les dérives furent par ailleurs condamnées par des réformateurs, philosophes et sages hindous tel que Basava dès le XII^e siècle^[92], ^[93]. Ce système des castes peut néanmoins être vu comme une façon de générer une démocratie directe contrôlée par des fédérations de groupes à échelle humaine (les *Panchayats*, représentants des différentes castes socioprofessionnelles) : il n'est donc pas étonnants que les indiens y restent attachés, d'autant qu'ils peuvent l'idéaliser par le biais de la religion ^[94], ^[95], ^[96], ^[97].
- Du point de vue des trois religions abrahamiques, l'hindouisme est également critiqué comme étant polythéiste et respectant l'idolâtrie. En effet, Le culte de la moûrti (forme visible du dieu) est idolâtre (ce qui peut prendre une connotation péjorative dans les religions telles que le judaïsme, le christianisme ou l'islam). Pendant la cérémonie (*puja*), l'hindou considère que les Dieux utilisent ces formes pour répandre leur puissance et leur bénédiction aux fidèles (*darshan*)^[98].
- L'hindouisme est également perçu en Occident comme une religion dans laquelle les dieux et les déesses, la mythologie, ont un caractère fortement sexuel^[99] et empreint de violence^[100], ^[101]. Les hindous ne condamnent pas ces interprétations, puisque pour la philosophie hindoue la violence et la sexualité sont des composantes inaltérables du monde empirique, de l'univers sensible : selon eux, il s'agit non seulement d'une incompréhension de la signification réelle des formes et de la symbolique du panthéon hindou, mais de critiques émises dans un contexte d'évangélisation et perçues comme une désinformation visant à éclipser la valeur et les apports de leur religion^[102].
- Une autre critique est celle appelée *hindutva* « le fait d'être Hindou ». Beaucoup de milieux indiens sont devenus, à cause de l'influence occidentale, puritains et intégristes, ce qui est contraire à l'esprit véritable de la tradition hindoue^[91]. Ainsi, au XX^e siècle, le patriotisme indien émergent a commencé à promouvoir l'hindouisme en opposition au *raj* britannique mais aussi à l'islam, dans la suite de l'indépendance indienne, à l'occasion des disputes territoriales avec le Pakistan. La « Cour Suprême Indienne » a pourtant légiféré sur « le sens flou » à donner aux termes : hindou, hindoutva et hindouisme en ne les limitant pas à la seule sphère de la religion pour ne pas exclure les idées de culture et d'héritage commun indien. Une « mosquée », symbole de répression et de l'intransigeance des Moghols pour les hindous, à Ayodhya, accueillit, le 23 décembre 1949, la statue de Râma qui fut placée sous le dôme central de la mosquée, et, devant les foules qui affluaient, le culte hindou s'y installa. La structure qui fut détruite le 6 décembre 1992 ne fonctionnait plus en tant que mosquée depuis des décennies, mais comme un temple hindou depuis 42 ans^[103]. Selon la tradition et certains historiens et spécialistes^[104], Râma est né sur ce site. *Mir Baki*, le moghol qui administrait le lieu, avait fait construire la mosquée Babri après avoir, sur ce même lieu, fait détruire ce temple *vaishnavite* en l'honneur de Râm, au motif d'idolâtrie (*shirk*).

Sources

- *Dictionnaire de la sagesse orientale*, Robert Laffont, 2002
- Louis Frédéric, *Dictionnaire de la civilisation indienne*, Robert Laffont, 1987 ISBN 2221012585
- Alain Daniélou, *Mythes et Dieux de l'Inde, le polythéisme hindou*, Champ-Flammarion, 1994, ISBN 2080813099
- Jean Herbert, *La Mythologie hindoue, son message*, Albin Michel, 1980
- Aurobindo, *La Bhagavad-Gita*, Albin Michel, 1970
- *Six Upanishads Majeurs*, Le courrier du Livre, 1971
- Louis Renou, *Hymnes spéculatifs du veda*, Gallimard, 1956
- Alexandre Astier, *Comprendre l'hindouisme*, Eyrolles, coll. « Eyrolles Pratique », 2003, ISBN 2708137204

Bibliographie

- *L'Homme et son Devenir selon le Vedântâ*, de René Guénon, paru en 1925 aux Éditions Traditionnelles - réédité en 2000 (ISBN 978-2713800658).
- *Astavakra Gîtâ - Avadhuta Gîtâ* (1951 et 1958), de Alexandra David-Néel, Éditions du Rocher - réédités en un seul volume en 1994 (ISBN 978-2268016900).

Voir aussi

Les Indianistes français

- | | |
|-----------------------|------------------|
| • Alain Daniélou | • Louis Frédéric |
| • Constant Kerneiz | • Louis Renou |
| • Émile-Louis Burnouf | • Jean Herbert |
| • Eugène Burnouf | • Jean Varenne |
| • Henri Le Saux | |

Les penseurs et philosophes indiens

- Sri Aurobindo

Quelques enseignants et maîtres spirituels indiens

- | | |
|---------------------------------|----------------------------|
| • Adi Shankarâ | • Patanjali |
| • Sri Chinmoy | |
| • Amma (Mata Amritanandamayi) | • Ramakrishna |
| • Swami Muktananda | |
| • Chaitanya | • Ramana Maharshi |
| • Vivekânanda | |
| • Mâ Ananda Moyî | • Râmânûja |
| • Maharishi Mahesh Yogi | • Shri Mataji Nirmala Devi |
| • Nisargadatta Maharaj | • Shri Shirdi Saï Baba |
-

Articles connexes

- Trimoũrti, Brahman, Vishnou, Shiva, Veda, *Mahābhārata*, Bhagavad-Gîtâ, Upanishads, villes saintes de l'Inde, Divinités du Sanatana Dharma, Contacts culturels entre Inde et Europe, Controverses autour de l'Hindouisme, Devadasi, Droit hindou, Glossaire de l'hindouisme



La version du 18 juillet 2008 de cet article a été reconnue comme « **bon article** », c'est-à-dire qu'elle répond à des critères de qualité concernant le style, la clarté, la pertinence, la citation des sources et l'illustration.

Références

- [1] « une des dernières civilisations traditionnelles du monde antique encore vivante », dans *la civilisation des différences*, Alain DANIELOU, éditions Kailash, les cahiers du mleccha, ISBN 2842680979
- [2] d'après *L'encyclopédie des religions* de Gerhard J. Bellinger, (ISBN 2253131113)
- [3] Voir Religion
- [4] « L'hindouisme n'est pas une religion dogmatique. Ce n'est même pas une religion au sens judéo-chrétien du mot », d'après *la civilisation des différences*, Alain DANIELOU, éditions Kailash, les cahiers du mleccha, ISBN 2842680979
- [5] selon la mythologie hindoue, l'époux de la déesse Ahimsâ est le dieu Dharma, l'ordre-socio-cosmique ; d'après *L'hindouisme, une introduction*, Dharam Vir SINGH, éditions Surabhi Prakash, B-14 Bhawani Singh Road, Jaipur 302001, Inde
- [6] Autobiographie, ou mes expériences de vérité, Mahâtma Gândhî, ISBN 8172340168
- [7] dans *la civilisation des différences*, Alain DANIELOU, éditions Kailash, les cahiers du mleccha, ISBN 2842680979
- [8] See Indo-European sound laws for a discussion of the transition from "Sindhu" to "Hindu"
- [9] Thapar, R. 1993. *Interpreting Early India*. Delhi: Oxford University Press. p. 77
- [10] David Lorenzen, *Who Invented Hinduism?* New Delhi 2006, pp. 24-33; Rajatarangini of Yonaraja : "Hinduka"
- [11] "...that many-sided and all-enfolding culture which we in the West have chosen to call Hinduism" Jan Gonda, *Visnuism and Sivaism*, Munshiram Manoharlal. 1996, ISBN 812150287X p. 1. *cited by* Welbon, G.R., « Review: Love of God According to Saiva Siddhanta: A Study in the Mysticism and Theology of Saivism by Mariasusay Dhanamoy », dans *{{{périodique}}}*, Journal of the American Academy of Religion, Vol. 43, No. 1, 98+100. Mar., 1975.
- [12] <http://www.jaia-bharati.org/culture/inde-voltaire-mi.htm>
- [13] *Le yoga, immortalité et liberté* de Mircea Eliade, ISBN 2228883506
- [14] L'énoncé sur le site de l'Himalayan Academy (http://www.himalayanacademy.com/resources/books/hbh/hbh_ch-5.html)
- [15] http://www.bbc.co.uk/religion/religions/hinduism/history/history_1.shtml Hindu History sur la BBC
- [16] Gavin Flood, professeur d'études religieuses à Oxford (1996), p. 28 à 29.
- [17] Article du monde diplomatique (<http://www.monde-diplomatique.fr/2007/03/CHANDA/14513>)
- [18] *la civilisation des différences*, Alain DANIELOU, éditions Kailash, les cahiers du mleccha, ISBN 2842680979
- [19] d'après *L'Encyclopédie des religions* de Gerhard J. Belliger ISBN 2253131113
- [20] <http://stehly.cher-alice.fr/notionbrahman.htm>
- [21] P. GRIMAL, *Mythologie de la Méditerranée au Gange*, Larousse
- [22] *Trésor de la poésie universelle* Roger CAILLOS/Jean-Clarence Lambert, Gallimard (6^e édition)
- [23] « Au fond du polythéisme est le sentiment de la nature vivante, immortelle, créatrice », TAINE.
- [24] *The number 330 million was simply used to give a symbolic expression to the fundamental Hindu doctrine that God lives in the hearts of all living beings* (<http://ikashmir.net/hindudharma/3.html>)
- [25] tiré dans *Le Védisme, l'éveil de la spiritualité indienne*, Bernard BAUDOUIN, éditions de Vecchi, ISBN 2732833541
- [26] Paul MARTIN-DUBOST, *çankara et le védânta*, éditions du Seuil
- [27] J. Chevalier et A. Gheerbrant, Dictionnaire des Symboles, Robert Laffont 2005.
- [28] Ananda K. Coomaraswamy, *Hindouisme et Bouddhisme*, Gallimard, 1949
- [29] Chandogya-Upanishad, trad. E. SENART Paris, Les Belles Lettres, 1930
- [30] Eugène Burnouf ; Le Bhâgavata Purâna, Jean Maisonneuve 1840 et 1981 (V tomes)

- [31] « Le dieu des panthéistes est impersonnel », MICHELET.
- [32] La Bhagavad-Gîtâ, traduction de Camille Rao et Jean Herbert, commentaires de Shrî Aurobindo, Paris, Albin Michel, 1970.
- [33] Kahsmiri overseas association sur les devas (<http://www.koausa.org/Gods/>)
- [34] Jean Herbert, la Mythologie Hindoue, son message; Albin Michel, 1980
- [35] La perception du mal dans l'hindouisme (anglais) (<http://www.experiencefestival.com/a/evil/id/59451>)
- [36] Jean Varenne, Dictionnaire de l'Hindouisme, éd. du Rocher, 2002 p211.
- [37] d'après Encyclopédie des religions de Gerhard J. Bellinger ISBN 2253131113
- [38] Tara Michel, La légende immémoriale du Dieu Shiva (Le Shiva-Purâna) / Longue introduction et traduction des deux premières samhitâ du Shiva-Purâna. Gallimard «série indienne» Paris 1991, 2007, 267 p. (Coll. Unesco «Connaissance de l'Orient»)
- [39] **(en)** Bhagavata Purana, Canto 1, Chapter 3 (<http://srimadbhagavatam.com/1/3/en1>) - SB 1.3.24: "Then, in the beginning of Kali-yuga, the Lord will appear as Lord Buddha, the son of Anjana, in the province of Gaya, just for the purpose of deluding those who are envious of the faithful theist." ... SB 1.3.28: "All of the above-mentioned incarnations [avatars] are either plenary portions or portions of the plenary portions of the Lord [Krishna or Vishnu]"
- [40] (http://hinduwiki.com/index.php?title=Buddha_as_an_Avatar_of_Vishnu)
- [41] Le Kâma sûtra, Alain Daniélou 1992
- [42] Lois de Manou, trad. A.loiseleur-Deslongchamps, Garnier 1976
- [43] *L'Hindouisme*, Anne-Marie Esnoul, Fayard-Denoël
- [44] *L'Hindouisme*, Anne-Marie Esnoul, Fayard-Denoël. D'après le Râmâyana, les animaux dévots de Râm obtinrent la Grâce de Dieu et le bonheur ultime ; on se souviendra qu'un des noms de Râm est *Rakshavânar Sangâtînê*, qui signifie *Sauveur des singes et des sangliers*, animaux de la forêt qui l'aidèrent pieusement dans sa geste. d'après *108 names of Rama* de Vijay Kumar ISBN 8120720261
- [45] Kâlidasa, le Raghuvamça, traduit par Louis Renou 1928
- [46] Ashrama Dharma in Hinduism, Brahmacharya, Grihastha, Vanaprastha, Sanyasa (http://www.hinduwebsite.com/hinduism/h_ashramas.asp)
- [47] Louis Frédéric, Dictionnaire de la civilisation Indienne, Robert Laffont 1987
- [48] manuels destinés à expliciter les Védas : la phonétique, la science des rythmes, la grammaire, l'étymologie, l'astronomie et le rituel. d'après *Le Râmâyana*, conté selon la tradition orale, Serge DEMETRIAN, éditions Albin Michel ISBN 2226149147
- [49] *Le Râmâyana*, conté selon la tradition orale, Serge DEMETRIAN, éditions Albin Michel ISBN 2226149147
- [50] *L'hindouisme, anthropologie d'une civilisation*, Madeleine BIARDEAU, Flammarion
- [51] RIG-VEDA ou Livre des Hymnes. Traduit du sanskrit par A. Langlois, ed Adrien-Maisonneuve 1984-2000
- [52] Constant Kerneiz, La vie dans la Cité. Hatha Toga (11). Paris, éditions Jules Tallandier
- [53] La vie dans la Cité. Hatha Toga (11). Paris, éditions Jules Tallandier
- [54] Shri Aurobindo, la Bhagavad-Gîtâ, Albin Michel, 1996
- [55] <http://stehly.chez-alice.fr/ahimsa.htm>
- [56] Mahabharata section CXIV voir <http://www.sacred-texts.com/hin/m13/m13b079.htm>
- [57] CNN (<http://edition.cnn.com/2001/WORLD/asiapcf/south/05/04/india.mcdonalds/index.html>)
- [58] *Autobiographie ou mes expériences de la vérité*, Mohandas Karamchand Gandhi
- [59] le Mahâbhârata déclare : « Qui est brahmane ? C'est celui en qui se manifeste la charité, le pardon, la bonne conduite, la bienveillance, la compassion et l'observation des rites de son ordre. Les gens en qui ses qualité n'existent pas, sont des shoudras, même s'ils seraient nés de parents brahmanes »
- [60] <http://www.hindujagruti.org/news/439.html>
- [61] *L'hindouisme, anthropologie d'une civilisation*, Madeleine BIARDEAU, Flammarion
- [62] <http://stehly.chez-alice.fr/les2.htm>
- [63] http://www.wikilivres.info/w/index.php/Protection_de_la_vache
- [64] <http://stehly.chez-alice.fr/la2.htm>
- [65] *Encyclopédie des religions*, Gerhard J. Bellinger, Le livre de poche, ISBN 2253131113
- [66] Alain Daniélou, Mythes et Dieux de l'Inde, Flammarion, 1992
- [67] Dictionnaire de la sagesse orientale, Robert Laffont, 1986
- [68] Encyclopædia Universalis 2005
- [69] Pramesh Ratnakar, l'Hindouisme, 1996 celiv Paris
- [70] Les civilisations de l'Asie, Véronique Ageorges, Jean-Michel Coblence, Casterman, ISBN 2203157070
- [71] « *L'Hindouisme* », une introduction, de Dharam Vir Singh, Surabhi Prakash
- [72] *L'encyclopédie des religions*, Gerhard J. Bellinger, le livre de poche, ISBN 2253131113
- [73] Le guide du routard, ISBN 2012403255
- [74] Sur les archives des sciences sociales et des religions (<http://assr.revues.org/index11113.html>)

- [75] Instauration d'un état laïque, fin d'une monarchie Hindouiste (http://eglasie.mepasie.net/un-concert-organise-en-plein-air-a-katmandou-temoigne-de-la-joie-des-chretiens-a-l-instauration-d-un-etat-laique.fr-fr.96.8709.eda_article.htm)
- [76] « Les descriptions stéréotypées de la société indienne, dont nous avons hérité, ont été inventées au XIX^e siècle pour justifier le colonialisme et ses bienfaits. Il faut les considérer avec prudence. Beaucoup de problèmes de l'Inde moderne sont dus au prosélytisme islamique et chrétien qui se sont employés à détruire les conceptions traditionnelles de la justice sociale », d'après *la civilisation des différences*, Alain DANIELOU, éditions Kailash, les cahiers du mleccha, ISBN 2842680979
- [77] Dowry Prohibition Act, 1961 (<http://www.sudhirlaw.com/DOWRYACT.htm>)
- [78] La dot en Inde, un fléau social? De Véronique Bénéï (<http://books.google.fr/books?id=5gJ1A3HBKsMC&pg=PA24&lpg=PA24&dq>)
- [79] Les femmes en danger de mort à cause des enjeux de la dot, sur le site des nations unies (<http://www.un.org/womenwatch/daw/egm/vaw-gp-2005/docs/experts/kishwar.dowry.pdf>)
- [80] *La vache sacrée, et autres histoires indiennes*, Tarun CHOPRA, Prakash Book, ISBN 8172340419
- [81] <http://www.monde-diplomatique.fr/2001/05/PARINGAUX/15113> « le développement de la mort pour cause de dot doit beaucoup à l'évolution rapide de la société indienne vers le matérialisme et le consumérisme. Aucune forme de violence contre les femmes n'est plus directement liée aux structures économiques que la demande de dot »
- [82] 46% des femmes mariées avant l'âge de 18 ans, sur le site de l'UNICEF (<http://www.unicef.fr/accueil/sur-le-terrain/pays/asie-du-sud/inde/var/lang/FR/rub/251/articles/4112.html>)
- [83] « Les mariages d'enfants, tant décriés, ne posent généralement pas de problèmes. Un garçon de dix ans sait qu'il existe une petite fille qui est sa femme, tout comme il a une mère, qu'il n'a pas non plus choisie. Le mariage est consommé le plus souvent vers la quinzième année, âge où la curiosité sexuelle n'est pas sélective. Par ailleurs, les époux ne vivent pas en couple mais dans le large groupe familial », d'après *la civilisation des différences*, Alain DANIELOU, éditions Kailash, les cahiers du mleccha, ISBN 2842680979
- [84] Sur le mariage des veuves dans l'histoire de l'Inde (http://www.indianetzone.com/12/widow_marriage.htm)
- [85] *Widow Burning in India* de Sakuntal Narasimhan Anchor editor, 1992
- [86] d'après *la civilisation des différences*, (Alain DANIELOU, éditions Kailash, les cahiers du mleccha, ISBN 2842680979.) « la pratique de la sati est inconnue des textes anciens sur les devoirs des varnas », mais elle était aussi, dans le contexte de l'époque, une manière d'échapper – en réalisant un idéal de purification (comparable à celui des premiers martyrs pour les chrétiens) – à des humiliations futures : ainsi, c'est par centaines que les femmes des guerriers rajpoutes se jetèrent dans les flammes pour ne pas tomber aux mains des envahisseurs musulmans, qui en auraient fait leurs esclaves si la mise à mort leur était épargnée ; se donner la mort selon les règles d'un auto-sacrifice au dieu du feu, Agni, étaient pour ces femmes hindoues une mort infiniment plus noble par rapport à celle donnée certainement par l'ennemi.
- [87] <http://www.newkerala.com/topstory-fullnews-31742.html>
- [88] Selon l'Hindustan Times, il y a eu 25 sacrifices humains dans l'ouest de l'Uttar Pradesh dans les six derniers mois seulement. Ces tueries ont attiré l'attention sur les pratiques tantriques, un amalgame de pratiques diverses issues de l'hindouisme. John Lancaster, Washington Post, 29/11/2003)
- [89] La police de Khurja annonce que des douzaines de sacrifices humains ont eu lieu ces derniers mois. Dans un village proche de Barha, une femme a tué le fils de trois ans de ses voisins pour accomplir un rituel qui lui promettait des richesses illimitées. Dans un autre cas, un couple qui ne pouvait avoir d'enfants a kidnappé un enfant de six ans et a mutilé l'enfant en chantant les mantras d'un rituel tantrique. La femme s'est ensuite lavée dans le sang de l'enfant. "C'est la faute à la superstition et à l'illétrisme" dit l'officier de police Ak Singh. "C'est déjà arrivé et ça arrivera encore. On reçoit sans mal des dénonciations de la part des familles". Il y aurait eu en tout 28 sacrifices déclarés dans l'état les quatre mois passés. Quatre prêtres ont été emprisonnés et de nombreux autres ont dû fuir à la suite de cela. "Indian cult kills children for goddess: Holy men blamed for inciting dozens of deaths", The Observer, Dan McDougall à Khurja, Inde, 5 mars 2006
- [90] <http://ganapati.club.fr/dieux/shakti/mahavidya.html>
- [91] d'après *la civilisation des différences*, Alain DANIELOU, éditions Kailash, les cahiers du mleccha, ISBN 2842680979
- [92] 60% des indiens considèrent les castes socio-professionnelles comme importantes contre 40 % au moment de l'indépendance, sur le site des sciences humaines (http://www.scienceshumaines.com/-0ales-castes-en-inde-aujourd-hui_fr_4463.html)
- [93] <http://www.jaia-bharati.org/histoire/tyran-castes.htm> *le mythe de la tyrannie des castes*, par Meenakshi Jain, historien et professeur à l'Université de Delhi, article paru dans « The Indian Express » du 26 septembre 1990

- [94] Alain DANIELOU déclare: « En Inde, malgré les efforts faits pour créer un prolétariat anonyme plus aisément exploitable, la grande majorité des gens restent attaché à sa caste, à son groupe social (...), comme ailleurs les gens restent attachés à leur groupe religieux ou linguistique. Toutefois ces groupes coexistent plus difficilement de nos jours, faute d'une législation qui reconnaisse et protègent leurs droits et leurs privilèges. Les castes ont besoin les unes des autres et aucune société ne peut fonctionner si elles ne partagent pas le travail, ne se respectent pas mutuellement. » ; d'après *la civilisation des différences*, Alain DANIELOU, éditions Kailash, les cahiers du mleccha, ISBN 2842680979
- [95] Cette particularité de la société indienne, système des castes qui permettait d'éviter les tyrannies excessives, dont la diversité était en quelque sorte constitutionnelle, avait été souligné par des philosophes comme Voltaire ou Diderot dans leur combat contre l'intolérance - l'intolérance monothéiste en particulier. Il est évident que, dans la société indienne comme dans toute société, il se produit des abus. Ceux-ci ont été dans le passé très exagérément stigmatisés, par les puissances occupantes pour qui tout argument visant à dénigrer les valeurs de la société traditionnelle indienne était bienvenue, et ont considérablement augmenté depuis que les gouvernements successifs, musulmans puis chrétiens, ont voulu ignorer les castes et n'ont respecté les privilèges et les restrictions de chacune. Du fait que le système des castes n'était pas reconnu par le pouvoir central, il est évident qu'il n'a pas su s'adapter aux conditions modernes comme il l'aurait fait s'il était resté livré à lui-même. En revanche, il n'y a jamais eu de problèmes dans les états princiers. D'après *la civilisation des différences*, Alain DANIELOU, éditions Kailash, les cahiers du mleccha, ISBN 2842680979
- [96] L'abolition des castes, imposée théoriquement par le gouvernement du Congrès depuis l'indépendance de l'Inde, a surtout eu pour effet de permettre à des individus appartenant à des castes privilégiées, de se saisir des métiers et des terres des plus humbles. C'est ainsi que des tribus sont dépossédées de leur territoire et réduites à la famine. D'après *la civilisation des différences*, Alain DANIELOU, éditions Kailash, les cahiers du mleccha, ISBN 2842680979
- [97] Le système hindou des castes, quels que soient ses défauts, a longtemps permis d'éviter les génocides, fait place à toutes les minorités, tous les modes de vie, toutes les religions. C'est pour avoir voulu, au nom de l'égalitarisme importé d'Occident, supprimer les privilèges des divers groupes ethniques, que l'Inde a connu récemment les guerres de religion, les conflits sociaux, le génocide des tribus. Pour rappel, les anciennes communautés juives, chrétiennes, parsies réfugiées en Inde ainsi que les groupes religieux autochtones, bouddhistes, jaïnes, sikhes, n'ont jamais connu de persécution. Il en est de même des peuples primitifs, encore à l'âge de pierre, qui ont été miraculeusement protégés. L'attitude des nouveaux envahisseurs, musulmans puis chrétiens a été très différente. Leur esprit missionnaire est très contraire à la liberté d'opinion, de mœurs, de mode de vie, que l'institution des castes cherche à préserver ; d'après *la civilisation des différences*, Alain DANIELOU, éditions Kailash, les cahiers du mleccha, ISBN 2842680979
- [98] <http://www.templeganesh.fr/puja.htm>
- [99] Le monde hindou et le sexe. Symbolisme, attitudes, pratiques sur le site du CNRS (<http://cat.inist.fr/?aModele=afficheN&cpsidt=12168320>)
- [100] *Oh Terrifying Mother: Sexuality, Violence and Worship of the Goddess Kali* (Terrifiante Mère, sexualité, violence dans le culte de la déesse Kali) Journal article par Alex Argenti-Pillen; Journal of the Royal Anthropological Institute, Vol. 10, 2004
- [101] Voir également Dourgâ, déité qui porte de nombreuses armes dans ses représentations et dont l'aspect Bhairavi est "celle qui donne la mort"
- [102] <http://www.jaia-bharati.org/livres/foi-into/preface.htm>
- [103] <http://www.jaia-bharati.org/ayodhya/ayodhya-mh.htm>
- [104] <http://www.jaia-bharati.org/ayodhya/bblal-hindu.htm>

Article Sources and Contributors

Hindouisme *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=42953066> *Contributeurs:* (:Julien:), 16@r, ADM, Aboumael, Abrahami, Ahbon?, Akeron, Alban.scholer, Allauddin, Amoceann, Anda, Angeldream, Anti Nucléaire, Antonov14, Archeos, Arglanir, Arzach, Ataraxie, Badmood, Baronnet, Bayo, Bbullo, Benjism89, Bicounet, Blufrog, Bob08, Boeb'is, Bouette, Buzz, C-R, Cadence, Caknuck, Calendula, Carbone14, Carpenter, Caton, Cgay, Charles Dyon, Chrisaiki, Christophe cagé, Chtfn, Chtit draco, Colocho, CommonsDelinker, Coyau, Cro-Maat, Croquant, Cyril17, Céréales Killer, Darkoneko, David Berardan, David.mitrani, Dedda71, Deep silence, Deeptrivia, Defrenrokorit, Dharmadara, Didisha, Diligent, Dino Castelbou, Dirac, DocteurCosmos, DonCamillo, Drongou, Duckysmokton, Démocrite, EDUCA33E, Edeluze, Effco, Eldino, Elfi, Eltha, Enpassant, Epsilon0, Escaladix, Esprit Fugace, EyOne, FR, Felipeh, FoENyx, Freddyzy, GLec, Ganondorf, Gemini1980, GilliamJF, Goliadkine, Gonioul, GonzagueJD, Greatpatton, Grondin, GôTô, HaF, Hanoumân, Hemmer, Henriette33, Huronoi, Hégésias, Hégésippe Cormier, Ico, Inisheer, Jborme, Jean-Baptiste, Jerome66, Jmc, Joseph.R, Jrcourtois, Jybet, Jérôme Bru, Katxijasotzaile, Kelson, Kilianours, Klemen Kocjancic, KoS, Korrigan, Koyuki, Kuxu, LALA, La Vierge Folle, Lachaume, Lamadelama, Le gorille, Le sotré, LeGéantVert, LeonardoRob0t, Lgd, Lighter, Litlok, Looxix, Loquesea, Lozère, M-le-mot-dit, Magicalsauy, Maloq, Malta, Mamadou Dramé, Manu1400, Marc Mongenet, Markov, Maurilbert, Med, Meszigues, Metalleux, Mica, MisterMatt, Mite, Mmenal, Moez, Mogador, Mononoke Hime, Moumousse13, Mr Patate, Mro, Mu, Mélissa Cerato, Nataraja, Neosis, Nicobn, Nicolas Ray, Noritaka666, Oblic, Obuisson, Octrone5, Ogh, Oiseau, Olivier, Ollamh, Orthogaffe, Ouikipédix, Overkilled, Pallas4, Papillus, Pemelet, Petit, Phe, Phso2, Piku, Pinpin, Pixeltoo, Pj44300, Plyd, Pontauxchats, Popo le Chien, QuartierLatin1968, RM77, Ram Singh, Ranveig, Ratigan, Reelax, Rege, Rhizome, Rogojine, Romanc19s, Romeo92, Rominandreu, Rune Obash, Ryo, Sador, Sam Hocevar, Sanao, Sardur, Semnoz, Shakti, Shawn, Sherbrooke, Shiva, Shri Ganapati, Sigo, Sixsous, SoCreate, Sonusfaber, Spooky, Strangeways, Stéphane33, Sum, SuperHeron, Symac, Taratino279, Tavernier, TheCrazyCamel, TiChou, Tibauk, Tibo217, Tieum512, Traroth, Vajrallan, Valdor65, Valrog, Vargenau, Vazkor, Vincent Ramos, Vincnet, Voyageur, Waaz, Woww, Xate, Xavier Combelle, Xn4, Yann, Yog, ZeMeilleur, Zelda, Zouavman Le Zouave, script de conversion, toulouse-1-a7-62-147-34-24.dial.proxad.net, Αὐθρῶπος, Σι:ζ)ξ, 447 modifications anonymes

Image Sources, Licenses and Contributors

image:Palette spi inde.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Palette_spi_inde.jpg *Licence:* inconnu *Contributeurs:* Utilisateur:Nataraja

Image:Rigveda MS2097.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Rigveda_MS2097.jpg *Licence:* inconnu *Contributeurs:* Abhishekjoshi, BernardM, David.Monniaux, Imz, Ranveig

Image:Kurukshetra.jpg *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Kurukshetra.jpg> *Licence:* inconnu *Contributeurs:* Ranveig, Vadakkan, 4 modifications anonymes

Image:Trimurti.jpg *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Trimurti.jpg> *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* Unknown

Image:Lajja gauri.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Lajja_gauri.jpg *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* Archaeological Survey of India (ASI), government photograph.

Image:Aum calligraphy.svg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Aum_calligraphy.svg *Licence:* inconnu *Contributeurs:* user:wilfredor

Image:Tamil om.png *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Tamil_om.png *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* Davin7, Ranveig, Vadakkan

Image:Buddha Kopf.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Buddha_Kopf.jpg *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* Gryffindor, Maksim, Origamiemensch, Podzemnik, Tevaprapas

Image:Kamadeva18thcenturyengraving.jpg *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Kamadeva18thcenturyengraving.jpg> *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* Died over 100 years ago

Image:Brahmin boy ritual.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Brahmin_boy_ritual.jpg *Licence:* Creative Commons Attribution 2.0 *Contributeurs:* Abdullah Al Ameriki on Flickr

Image:Cow stroker.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Cow_stroker.jpg *Licence:* Creative Commons Attribution 2.0 *Contributeurs:* Durga, Mattes, Ranveig, Regvdeuren, 1 modifications anonymes

Image:Haridwar.jpg *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Haridwar.jpg> *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* Mattes, Nichalp, Schimmelreiter, Wst, 3 modifications anonymes

Fichier:Ganesha asianartmuseumsf.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Ganesha_asianartmuseumsf.jpg *Licence:* inconnu *Contributeurs:* User:J. Ash Bowie

Image:Brahmana performing fire sacrifice.JPG *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Brahmana_performing_fire_sacrifice.JPG *Licence:* inconnu *Contributeurs:* Ilya Mauter

Image:Plan-temple-konarak.png *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Plan-temple-konarak.png> *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* 2004, Gérald Anfossi. Original uploader was Nataraja at fr.wikipedia

Image:HinduSwastika.svg *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:HinduSwastika.svg> *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* User:Masturbius

Image:Bharatanatyam dancer.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Bharatanatyam_dancer.jpg *Licence:* Creative Commons Attribution-Sharealike 2.0 *Contributeurs:* Original uploader was Strobilus at en.wikipedia (Original text : Jim Bachalo)

Image:Triveni Sangham.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Triveni_Sangham.jpg *Licence:* inconnu *Contributeurs:* Abhishekjoshi, Duesentrieb, Hanumandas, Parvati, Ranveig

Image:Baba in Kathmandu.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Baba_in_Kathmandu.jpg *Licence:* Creative Commons Attribution 2.0 *Contributeurs:* Man vyi, Mattes

Image:A Hindoo Widow Burning Herself with the Corpse of her Husband.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:A_Hindoo_Widow_Burning_Herself_with_the_Corpse_of_her_Husband.jpg *Licence:* inconnu *Contributeurs:* Infrogmation, Ranveig

Image:Silverwiki 2.png *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Silverwiki_2.png *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* User:Rei-artur, User:Sting

Licence